

66

Serge

ASIF



80

Fernando

ARGABAL

# T r a v a u x   c o m m u n s

*Écritures* / Photographies

S e r g e   A s s i e r   •   F e r n a n d o   A r r a b a l

*Exposition*  
**Arles / Marseille**

L'erreur, comme le rire, est le  
propre de l'homme.  
Mais infiniment plus créatrice.  
**Roland Topor**

## LE PETIT ROI DE MALICE

*pour les 80 ans de Fernando Arrabal*

Depuis les malheurs de l'enfance  
 dans un pays de barbelés  
 courant toujours après son ombre  
 dans un paysage roulant  
 traversant frontières et murs  
 qui s'accumulent en des grappes  
 comme des étendards qui claquent  
 lors de la mort d'un dictateur

Sous l'avalanche des médailles  
 que nul parapluie ne détourne  
 qu'il faut agréer souriant  
 comme on traverse une avenue  
 attendant la fin de la grêle  
 qui cabosse carrosseries  
 déchirant nos imperméables  
 mettant les vitres en éclats

Se faufilant dans les couloirs  
 des hôpitaux remplis d'urgences  
 réapprenant à respirer  
 après qu'on a perdu le souffle  
 dans les cérémonies sportives  
 dont on n'a pu se dispenser  
 entre quelques convalescences  
 sous les caméras surveillantes

Ici et là devant derrière  
 le fou devenant cavalier  
 l'évêque escaladant la tour  
 tandis que tous les pions ricanent  
 les dames avec leurs princesses  
 défilant sous les yeux du roi  
 les assassins dans l'escalier  
 aiguisant couteaux et rapières

De l'autre côté des barrières  
 le capitaine du vaisseau  
 perd sa casquette dans le vent  
 qui la dépose sur le quai  
 où les enfants se précipitent  
 pour la traiter comme un ballon  
 dans un terrain vague où s'exercent  
 les tramways reprenant service

Dans le musée imaginaire  
 les tableaux descendent des murs  
 pour échanger leurs personnages  
 avec gardiens et visiteurs  
 en provoquant maintes rencontres  
 avant que dans la nuit déserte  
 chacun retrouve son décor  
 et ses discours déchiquetés

Les photographies se retournent  
 dans un sursaut instantané  
 les conversations s'entremêlent  
 en passant d'un théâtre à l'autre

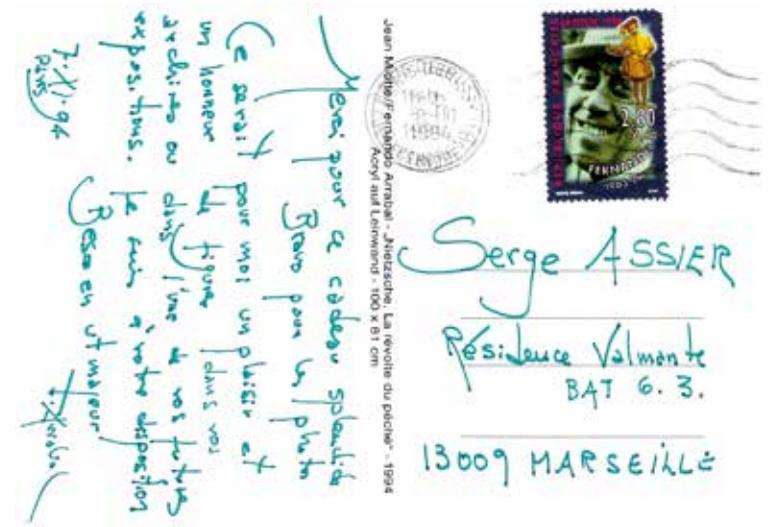
les points d'exclamation se perdent  
 parmi les points de suspension  
 tandis que fermentent vendanges  
 dans les caves des vignerons

Le sourire du rescapé  
 qui surnage parmi les flots  
 de pages de phrases de langues  
 que la tempête va chassant  
 de crise en crise entre les villes  
 résistant contre les séismes  
 vers une aurore boréale  
 qui verse son pardon partout

Michel Butor  
 Janvier 2012



© Photo Serge Assier  
 Michel Butor et Fernando Arrabal, canal Saint Martin à la Bastille, Paris le 9 mars 2011



© Photo Serge Assier  
 Fernando Arrabal, chez lui à Paris le 13 janvier 1996

*Exposition*  
**Arles / Marseille**



Serge Assier et Fernando Arrabal, place de la Bastille, Paris le 9 mars 2011

© Photo Bernard Bains



Andy Warhol et Fernando Arrabal, à Paris le 8 mars 1982  
« Agape initiatique au cœur de St. Germain »

© Photo Christopher Makos

El mito del Tercer Milenio (Ópera)  
huile sur toile, 295 x 130 cm  
de SM Flietz, croquis de F. Arrabal.

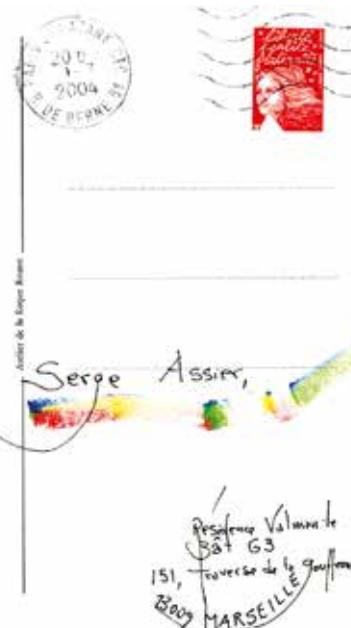
Je suis  
cher Serge  
C'est la fois heureux de recevoir  
de tes nouvelles et navré  
d'apprendre toutes les difficultés  
que tu rencontres. C'est un vrai  
scandale! Serait-il possible  
de faire une souscription...?  
Je suis de tout cœur  
avec toi.  
Fernando  
Arrabal  
Paris  
22.11.04

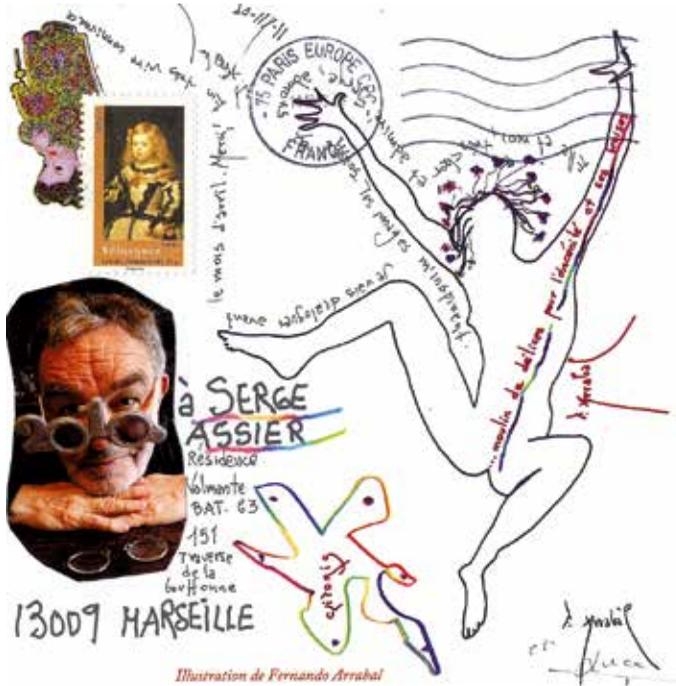


Fernando Arrabal : 1990  
Patrice Poupeton : Carton ondulé et encre de chine  
Ginasservis et Paris - Janvier 1990

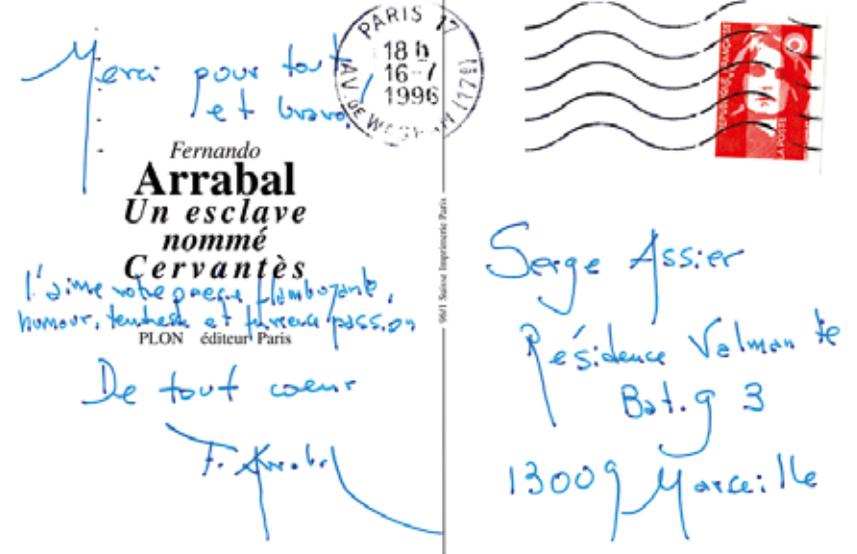
Je suis de tout  
cœur avec toi:  
Fernando  
Arrabal  
Paris  
7.11.04

Cher Serge Assier,  
Fernando Valmore  
Bat 63  
151, Traverse de la Gouffonne  
13009 MARSEILLE





© photo MAXIME GODARD



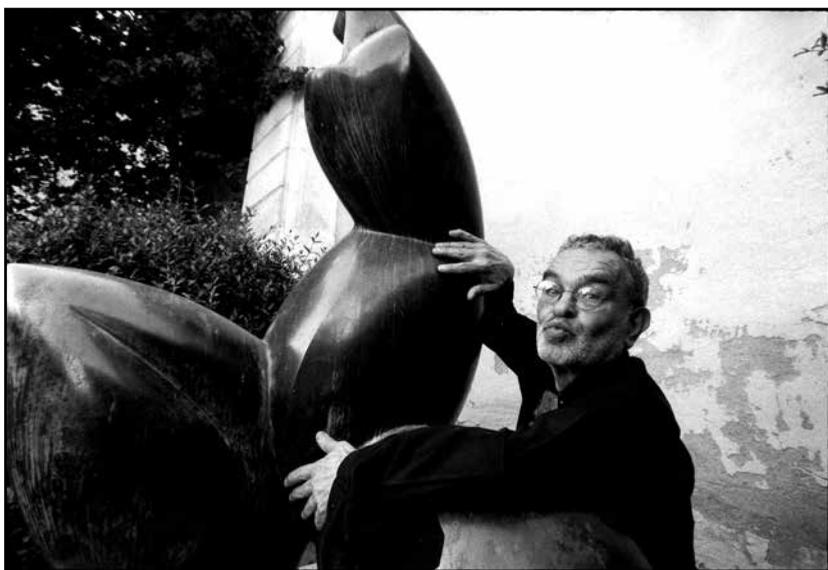
Je suis enchanté et fier de dialoguer sur la "Vision de Chier" regard!





© Photo Serge Assier

Fernando Arrabal, chez lui à Paris, le 14 décembre 2003



© Photo Serge Assier

Fernando Arrabal. Maison René Char, hôtel Donadéi de Campredon. L'Isle-sur-la-Sorgue, le 21 juillet 2005

## Fernando Arrabal

*Théâtre de la vie*



© Photo Serge Assier

Fernando Arrabal, chez lui à Paris, le 13 janvier 1996



André Villers, Entrecasteaux  
le 13 Août 1989

© Photo Serge Assier

Mes amis. Ma famille, l'humanité en tout lieu !  
Le photographe à l'écoute de l'Arrabal, Villers  
et César.  
Bon Travail. Photo de la semaine à Genève  
pour le 13 août. C'est un travail, toujours en  
passant par le "Carnet".  
Vieux (non) : j'ai toujours cherché à te parler...  
C'est l'essentiel de mon esprit pour un instant  
qui te fait voir les choses à leur dimension, dans l'instant  
où tu es là, dans tout cela de l'Arrabal, de Villers  
et dans l'air de l'air en cette époque d'été.  
No more more more.  
ET PIA et PIA, la photo qui parle et qui  
parle... et d'avoir fait un ami.  
Ma joie et d'avoir fait un ami.  
ET, Bon Vent d'Arles !  
A. L. Day -  
mars 96



Robert Doisneau, Marseille  
le 24 février 1990

© Photo Serge Assier

Mon cher Serge, Je ne sais plus si t'a écrit  
un petit mot de remerciement, si fait un peu  
la boude en jure si ça ne me met à l'aise de ça.  
Bref si c'est déjà fait excuse moi de ne rien dire,  
si ce n'est ~~rien~~ que quelques instantanés  
en bouteille, ha ha ha - j'ai tout dit que tu  
travail s'est excellent et notre honneur sera établi  
notre dans nos souvenirs.  
Un jour, si la chance, si tu reviens Marseille dis  
qu'il me reste toujours difficile de quitter Paris et de  
faire que j'ai à chaque fois le sentiment d'abandonner  
mon poste, mais si si moi-même de cet air est de si  
te donner un coup de fil -  
Salut, collige et que l'âme de Nîmes Nîmes  
veille sur toi - Amitiés  
Robert Doisneau

Robert Doisneau / Le photographe des Gens / The Photographer of the «Gens» /  
der Fotograf der «Gens» / Il fotografò della «Gens» / Fotografista dos «Gens» /  
© NOUVELLES ÉDITIONS S.A. Éditeurs et © Doisneau - Top 1989 / 45700 Lorient - France /  
établi printed in France  
PVD 55



Jacques-Henri Lartiques, Arles  
le 14 juin 1984

© Photo Serge Assier

19-9-84  
Dommage, cher Serge,  
mais nous partons !  
(Cologne et Paris)  
Donc je voudrais "MERDE"  
pour votre anniversaire  
et vous envoie beaucoup  
d'amitiés  
J.-H. LARTIQUES  
à mon adresse  
Proter

Le premier contact que j'ai eu avec Serge Assier  
est celui de la sympathie car j'en ai trouvé devant  
une chose rare : un être simple et paisible.  
Dans cette photographie prise aux environs d'Arles  
par une journée ensoleillée, Serge a eu capté  
le regard attentif de Jacques sur la façade  
d'Arles. L'homme couronné parait dans un subtil  
champ de spiritualité.  
Serge en plus de son talent a l'amitié  
affectueux et délicat et on ne peut que s'émerveiller  
et être en amitié avec lui.  
Je t'embrasse  
François Lartiques

Fernando Arrabal

*Les Coulisses de Venise*



A s s y r i e e t V e n i s e  
A s s i e r

- Parmi les photographies de Serge Assier à Venise j'ai cru entendre le sifflement du serpent lorsque les dieux nous créèrent immortels.

- Je ne crois ni aux dieux ni à l'immortalité...vous êtes trop idéaliste. J'aime les photos d'Assier... un point, c'est tout !

- Votre Vulgate matérialiste vous empêche de voir que nous avons perdu cette pérennité terrestre à cause d'un détail absurde ou d'une erreur insignifiante. Comme la pomme d'Eve au Paradis ou la soif de Gilgamesh en Assyrie... Regardez la Venise de Serge Assier.

- Les aventures héroïques, le combat contre des monstres ou des taureaux célestes... quel rapport avec la précision du photographe ?

- Gilgamesh, prostré, pleura de longs mois la mort de son ami Enkidou. Aventures, combats et douleurs semblables à ceux que vit le photographe cloîtré dans son laboratoire...

- ...cloîtré, comme vous dites, met un terme au troisième acte de la photo sans d'autres pleurs que ceux provoqués par l'acide.

- Il s'interroge dans sa solitude : "au delà de la photographie, la photographie absolue existe-t-elle" ? Et il s'agrippe au cou de la girafe et s'envole avec elle, les pieds tenaillant ses flancs pour ne pas perdre l'équilibre.

- Vous, je vous prie d'avoir les pieds sur terre : Serge Assier n'a ni racines, ni ailes, mais des bras et des jambes pour photographier ou pour travailler dans son atelier.

- Le temps et l'espace, pour lui, ne sont pas des concepts.

- Ils s'imposent à lui comme des projections de... de...

- ...sa sensibilité.

- Je vous l'accorde vous voyez que je ne suis pas un fanatique comme vous avec votre idéalisme.

- Le 12 août 1914, Kafka écrivait dans son journal "L'Allemagne déclare la guerre à la Russie. L'après-midi, piscine : deux instantanés juxtaposés... Eblouissant !

- Autour de la photo, la plupart des êtres croient et certains créent.

- Pour Serge Assier à Venise, le bonheur est un rêve de l'imagination et non pas de la raison.

- Assez d'idéal ! Dans les restaurants, finira-t-on par nous proposer des morues peintes par Miro ou photographiées par Nadar ?

- Serge Assier a fait son entrée dans l'art comme un ver à soie dans son cocon pour sortir chrysalide et papillon à tête de mort.

Bien sûr... l'imagination est le moteur essentiel de son activité...

- ...spirituelle ! Quand on contemple ses photographies on pense à la princesse qui, en s'approchant trop près d'une bougie, avait vu sa tête fondre.

- Son talent se hausse au niveau de son art.

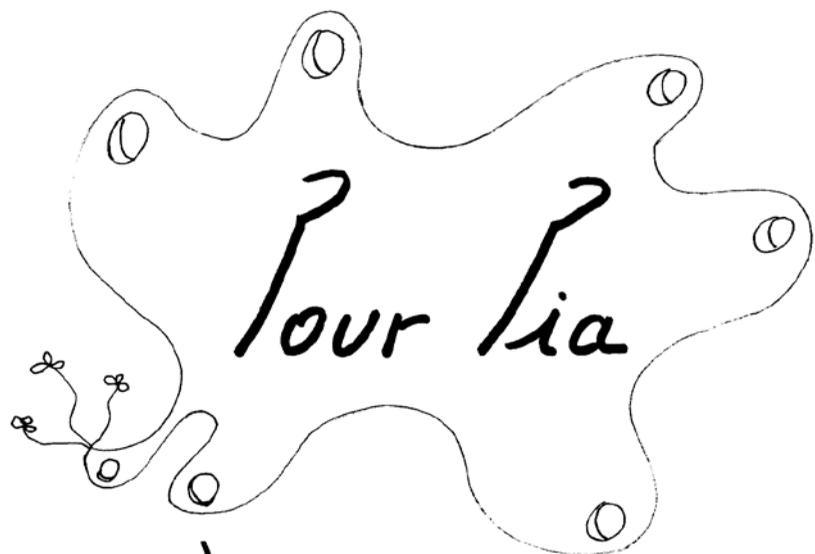
- Une finalité qui ne trouve pas en elle sa propre fin, sans qu'extase et morale puissent être jugées identiques.
- Où allez vous chercher tout ça dans des photographies si belles et limpides ? :  
Il perçoit l'universel en goûtant au singulier.
- Viendra-t-il un jour où l'on apprendra aux hirondelles à bâtir leurs nids ?
- Comprenez que son savoir subjectif est une science. Il dédaigne les phénomènes superficiels.
- Il n'est libre que lorsque son esprit soumet sa volonté.
- C'est un photographe : dès qu'il n'y prend garde, les images l'envahissent.
- Tel un pharaon égyptien, il s'ébat éternellement dans des champs d'étoiles et se nourrit au sein de la déesse Nout.
- Quelle horreur... et que d'erreurs ! Il n'est pas dans la lune : il distingue hier d'aujourd'hui, l'ombre et la lumière, reflétées dans l'éternel retour des concepts.
- Son art survient, mêlant son haleine à celle de la beauté. Sans gondoles prisonnières de canaux vénitiens enlisées dans la sciure.
- Mais non... En créant, il modifie l'ordre de la causalité (autant de différence qu'entre l'original et le portrait), en faisant de lui-même son oeuvre... comme dans l'abricot le noyau est source de vie.
- La chimère pénètre dans la voracité de son âme affamée !
- Parlez plutôt de réalité !... et de son corps !
- Si le chaos était l'absurdité des Titans, de nos jours la confusion est le hasard des dieux, comme le montre son oeuvre divine.
- Si Dieu existait il faudrait l'abolir !
- L'art le mène ici puis l'emporte là, en un envol, aussi facilement qu'un trou noir s'implante dans le ciel, ou que la sève circule des racines à la cime du séquoia.
- Je vous accorde... que l'amour de l'art de photographier enseigne à Serge Assier ce qui ne peut s'enseigner, et qu'il est pour lui-même capital d'apprendre.
- Son corps plane à bord de son âme, comme la mouette s'élève avec la brise et tremble de félicité. Il est photographe. La splendeur irradiante le change en un rayon lumineux.
- C'est vrai, il est entré en photographie comme certains fanatiques de votre Dieu entrent en religion.
- Ses rêves sont la ferraille et les squelettes de ses oeuvres en Assyrie et à Venise.
- Il ne peut trahir son inspiration sous le glacial éclat des modes et des soumissions.
- Il y a plus de trente ans que l'homme a marché sur la Lune, déesse de l'immortalité. Serge Assier, marchant sur le chemin de la pérennité, ne se laisse séduire que par les aventures de l'âme.
- De la matière !
- Souriez... Clic !

[Tous deux, pour une fois à l'unisson. - Serge vient de nous photographier...  
Vous voyez que nous sommes faits pour nous comprendre !]

Dialogue de Fernando Arrabal



1	26	28	31	53	54	56	•	•
---	----	----	----	----	----	----	---	---



Tout le monde est

Dieu à Barcelone

F. Arrabal  
Barrio Gótico.  
JANVIER MMLV

Tout le monde est

Dieu à Barcelone

Ô reine du voyage au balcon, des  
escargots plein les poches!  
Tu ne trouves de noblesse que dans les  
va-nu-pieds de Barcelone.  
Ton plumage instrumentale des vers lorsque  
l'innocence se fond dans la poésie  
Tu transformes les parfums  
pour définir le bon goût:  
À ton passage les apôtres oublient leur place  
dans la Santa Família!  
Tout le monde est Dieu.

Dans ton désir de transformer le monde  
tu es le reflet du château en ruine  
de Montjuich.

Tes premières et tes premiers jours  
de reconnaissance  
donnent une teinte sanguinaire  
à Barcelone.

Tu es contesté  
lorsque tu es constaté.

Ô jeune fille  
devenue femme  
à l'hém de l'infance télévisuelle!  
Tu rêves des juges  
acquittant les complices  
sans eux-mêmes.  
Tu veux la défection des trompeurs  
pour faire triompher  
les exclus.

Ô réverse  
sous la lune de Barcelone  
aux bords effrangés de fantaisie!

Tu vas jamais gâcher ta vie par des plairs d'argent.  
A salive frange ta bouche ornée de  
mercure qui fascine les pigeons de la Diagonal  
Tu chasses des miles de roublard oubliés  
de papilles.

Ô contempla-tuice des folles aux pistils noirs  
à la lumière de la sagesse  
de Dalí!

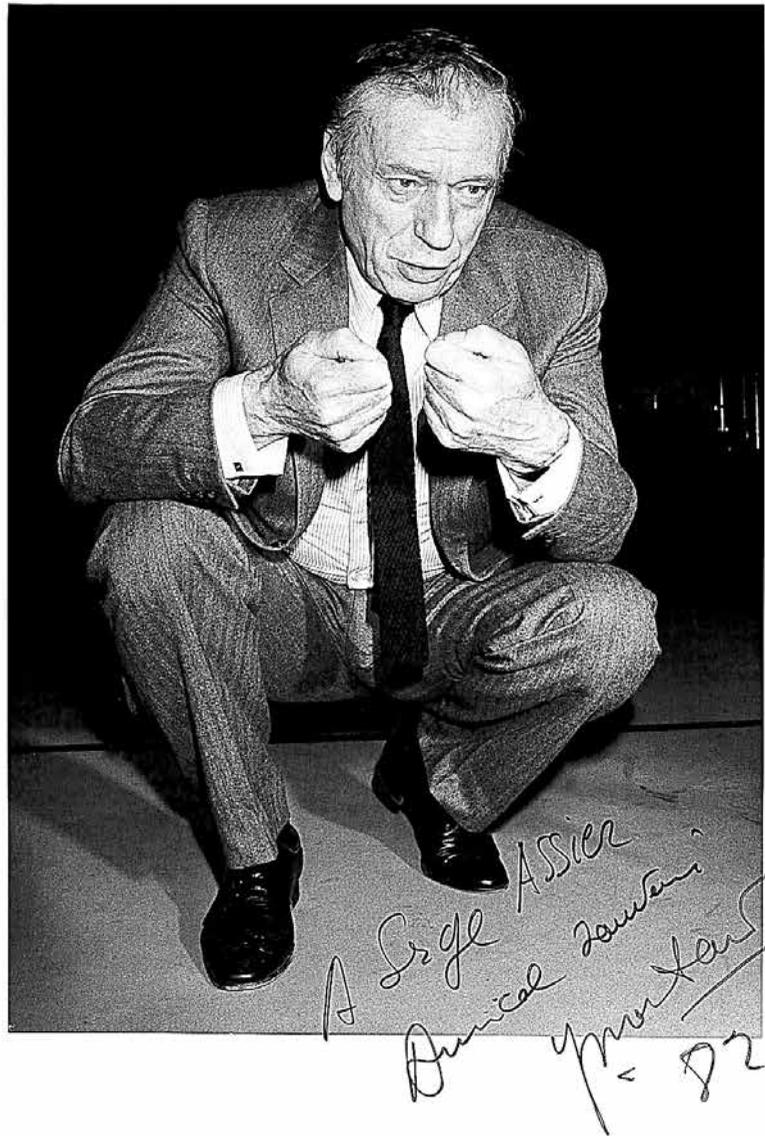
Tu escamotes le deuil  
des passals du Roi Català  
Ton Yeu à cheval est un nucléaire  
d'oxytisme.  
Tu moques des crocs à parés aux  
voies de l'état.  
Tu l'exécres à l'indiscipline  
sur le tapis de Picasso.

Tu oxiges la fin des démagogues  
et des runes éternelles.  
Tu trouves que pour Dieu  
même que Dieu  
est minable, même à Barcelone.

Tu attends en dansant  
la sardane  
que les machines crient  
de dégoût.

Tu es souvent vêtu  
du sol uniforme supportable pour  
un anarchiste català: le bain de vapeur.  
Tu es sujet et objet  
parmi les piétons  
à l'âme accidentée.

F. Arrabal  
Barrio Gótico,  
10 janvier MMLV



Fernando Arrabal

*Cannes, 20 ans de Festival*



# ORSON WELLES AU PARADIS

## Cannes : vingt ans de Festival sous l'œil de Serge Assier

### Fernando Arrabal

Marcello Mastroianni.- Que vous avait offert le projectionniste du Jardin des délices, à Cannes, Monsieur Welles?

**Orson Welles.-** Une caravelle transatlantique.

Ugo Tognazzi .- Pour imaginer le Grand Film du Siècle?

**Orson Welles.-** Non. Pour parcourir le labyrinthe du printemps.

Federico Fellini.- Dans la cité des femmes?

**Orson Welles.-** Je n'ai jamais pu batifoler avec des grives dans le froufrou de la fête.

Jean Marais.- Moi non plus, et surtout je n'ai jamais vu les oiseaux se percher sur des lanternes vénitienes. Impatient comme le péché, je rythmais, à Cannes, les arômes de l'attente.

**Orson Welles.-** Dès que la trappe s'ouvrait, sous les projecteurs, la mort du condamné au succès était instantanée.

Fernando Rey.- Mais vous avez su décrocher des soleils, comme Buñuel... parce qu'ils ne dansaient plus sous le semis d'étoiles?

**Orson Welles.-** Les tonnerres d'applaudissements s'élevèrent jusqu'à Cléopâtre. Mais les araignées ne jouaient plus du clavecin.

Louis Malle.- Dans les salles de cinéma permanent on retrouvait dans son fauteuil la mélancolie revenue des enfers.

**Orson Welles.-** Même sur la Croisette, pendant le Festival, je me sentais piéton du lupanar subaquatique...

Princesse Grâce.... des relations dépouillées d'affectivité?

**Orson Welles.-** J'engloutissais l'éternité de très bon appétit.

Yves Montand .- On prétend qu'à minuit douze un jour vous avez vu l'âme de Griffith s'envoler au ciel.

**Orson Welles.-** Non. J'ai cru voir, fou de rage, la stupidité chaussée de bottines rouges. Elle participait à une promenade rétro avec des censeurs de Hollywood. La folie me rapprochait de l'animal.

Tennessee Williams.- Aujourd'hui encore le spectateur se sent chat de Baudelaire sur un toit brûlant. Du cinéma !

**Orson Welles.-** Quand reviendrez-vous, cher Tennessee, de vos vases profondes?

Vittorio Gassman.- Dans la fange de tout détraqueur de cervelles le cher Tennessee humait l'odeur familière de l'imposture dans les salles obscures.

**Orson Welles.-** J'ai toujours fixé ses yeux jumeaux, et le nonchaloir de leur arrière-clarté.

Serge Gainsbourg.- Vous, Monsieur Welles, pourquoi célébriez-vous le deuil des illusions, la nostalgie de l'enfance et le mystère des films mort-nés?

**Orson Welles.-** Pour des noces d'or cinématographiques inexistantes, je rêvais de dentelles de sable.

John Huston.- Vous avez triomphé, citoyen Welles. Mais vous souffriez, suspendu sous le pont des soupirs.

**Orson Welles.-** Je n'ai connu que la gloire fantôme des figurants pour arcs-en-ciel.

Fred Astaire.- Je dois reconnaître, Messieurs, que je m'en suis bien tiré. Le soir de ma vie fut le jour de ma gloire.

**Orson Welles.-** Sur ma tombe ne figurait que mon nom. "The End" l'a effacé définitivement.

Gene Kelly.- Mais les promeneurs et les admirateurs...

**Orson Welles.-**... savaiènt que l'assurance ne rembourse ni la pellicule tachée de chiffres rouges ni les cathédrales englouties.

Jules Dassin.- J'ai toujours admiré votre transparence éprise d'espace, même imbibée de nostalgie...

**Orson Welles.-** ... imbibée, en réalité, de saintes huiles. Je n'ai compté que le vieil or du temps.

Charles Vanel.- Votre jeunesse romantique sans le secours de Kane fait oublier la fièvre des mots.

**Orson Welles.-** Je ne peux me souvenir de vous qu'égaré dans un camion chargé d'explosifs.

Francesco Rosi.- Mais vous Monsieur Welles, je peux vous imaginer entre six mille forçats vivant au bain sans espoir.

**Orson Welles.-** Oui... plus chauve que mes chaînes. Et barbu -sans oublier Don Quichotte- je me suis perdu dans une colonie pénitentiaire, surveillé par des banquiers implacables.

Sculpteur César.- Vous avez ignoré les dogmes de la cessation et la nostalgie sanguinaire. Votre Quichotte est mort-vivant.

**Orson Welles.-** Dans la représentation du monde, les séquences d'un film évoquent le marché aux lièvres de Mars.

Jean-Louis Barrault.- Je dois rappeler que vous avez toujours été client des meilleurs restaurants. Sans oublier pourtant les naufragés du macadam.

**Orson Welles.-** La charité, rustique comme un vitrail, s'est parfumée sur l'écran aux étoiles de la trahison.

Daniel Gélin.- Vous égouttiez vos effervescences comme des goupillons.

**Orson Welles.-** Dans un cinéma idéal paissent des vaches folles, et les producteurs tiennent conseil parmi les plantes carnivores.

Alfred Hitchcock .- Je dois avouer que lorsque je vous ai vu pour la première fois j'ai pensé : "Mais il ressemble à un ours sauvage".

**Orson Welles.-** J'avais attaché mon cheval à la grille invisible de mon enfance.

Charlie Chaplin.- Mais à l'heure du loup blanc vous tendiez au spectateur un masque de brume et d'étincelles.

**Orson Welles.**- Sous les spots du plateau je vacillais, frappé au coeur de l'innocence.

Ingrid Bergman.- Ne soyez pas pessimiste encore une fois ! Oubliez les producteurs timides ! Vous avez été un gracieux pantin tandis qu'à l'intérieur sommeillait un mâle poète. Vous tourniez des films au souffle des volcans dans la fièvre ancienne des mots.

**Orson Welles.**- Chère Madame, lorsque je filmais la vie, et même sa patte de velours, j'imaginai le sourire du chat d'Alice.

Romy Schneider.- C'est vrai, vous avez inventé un monde.

**Orson Welles.**- Je laissais toujours à la maison les astrologues et leurs puits.

Dalton Trumbo.- C'est pour cela que dans vos films vous cherchiez à saisir une improbable clé.

**Orson Welles.**- Je m'étais égaré dans un labyrinthe de colombes poignardées.

Lino Ventura.- Il me semble, cher et admiré Monsieur Welles, que sur le fil de votre création vous ne communiiez avec les planètes qu'à travers leurs flûtes de cristal.

**Orson Welles.**- Oui. Et elles me regardaient de leurs yeux nocturnes. J'ai toujours été visité par les constellations à l'heure des indolences.

Jacques Brel.- L'or sauvage, le noir fauve, furent les couleurs de votre destin au cinéma.

**Orson Welles.**- A l'instant païen de filmer je rêvais aux baisers du Vésuve.

Nathalie Wood.- Une amie m'a révélé qu'au lit, vos excès de violence mettaient en pièces les rochers qui bloquent le jaillissement du désir.

**Orson Welles.**- Je vous envoie des bouquets d'ifs et des brassées de houx. Au cinéma je me promenais, enfant perdu, dans un château de ténébres.

Lady Dy.- Calligraphiez-vous sous l'orage dans les marécages du sexe? J'aurais voulu vous connaître, même si vous aviez embouché la trompette de l'éphémère.

**Orson Welles.**- Les planètes saturniennes roulaient dans la fureur solaire. Je pouvais faire mon meilleur cinéma avec des fleurs noires.

Oona O'Neil.- Embrassiez-vous goutte à goutte, à la hussarde?.

**Orson Welles.**- Pendant mes films il me prenait envie d'arroser à la lance. Je me levais vers la vie.

John Lennon.- Comme metteur en scène vous portiez le plus bel habit maritime et vous frappiez à la porte crépusculaire.

**Orson Welles.**- Je créais un jeu de miroirs pour supporter la splendeur de nos débordements.

Jean Delannoy.- Grâce à votre cinéma vous retourniez à l'essence. Vous étiez suivi de paons câlins et de licornes en rut.

**Orson Welles.**- Heureux, pendant le Festival de Cannes, je jetais les devoirs aux égouts et redevenais un cavalier d'écume. Depuis le Paradis... Moteur ! Action !

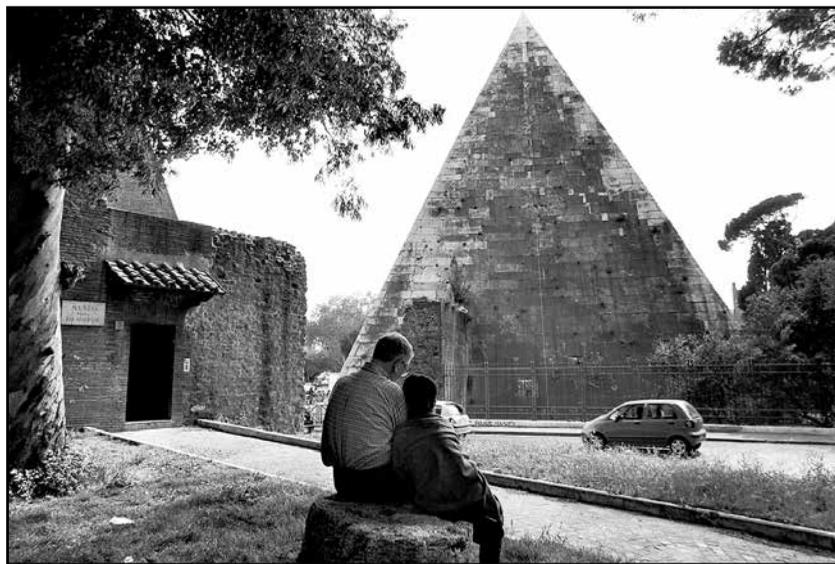
*Fernando Arrabal*



20	21	23	46	47	49	•	•	•
----	----	----	----	----	----	---	---	---

**Fernando Arrabal**

*Cronaca di Roma*



## *Serge Assier ivre des jardins perdus où tremble le rêve et gronde la fureur*

**Fernando Arrabal**

.... et seulement un siècle avant que Serge Assier ne vienne au monde Nièpce inventa la photo. Avec quelle précision l'ancêtre décomposa l'action de la lumière, hissé sur une fenêtre du Gras. Assier, lui, compose grâce à l'action de son talent. Avec quelle audace Nièpce se servit de la vapeur d'iode, la drogue les élégantes. Actuellement, elles préfèrent la vulgarité sans héroïsme de l'héroïne. Avec quelle clairvoyance Serge, les yeux grands ouverts, se drogue aujourd'hui à la photographie entre le quotidien et le firmament.

\*

Mal vus et dans l'ombre, d'autres ancêtres en ligne directe de Serge, alchimistes et chimistes de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, les Scheele et les Ritter, découvrirent l'impact de la lumière sur le chlorure d'argent. Et sur le nitrate du même métal. Miracle argentique qu'Assier renouvelle au début du nouveau millénaire, ivre des jardins perdus où tremble le rêve et gronde la fureur.

\*

Serge Assier épouse la tradition sans trahison. Il semble demander à l'Histoire et à Clio : la première image imprimée fut-elle celle qui a conservé les traits de Jésus-Christ sur le linge d'une "groupie" ?

\*

"Véronique" : c'est ainsi que les encyclopédistes, en 1780, baptisèrent l'image du visage du Christ imprimé sur le giron de Véronique. Sainte pour les plus dévots. "Véroniques" furent aussi nommées les copies gravées ou peintes. Et "véroniques" sont les œuvres d'Assier volées au frisson de l'instant.

\*

Les flamboiements du "technicolor" entrèrent, grâce aux lexicographes, dans les dictionnaires. Ils avaient cru voir au chevet du lit où Véronique trépassait une autre "Véronique" d'une "absolue perfection, pleine de lumières bigarrées". Serge préfère nous éblouir en noir et blanc lorsque le verger ouvre sa guinguette.

\*

Certains tableaux en viennent aussi à porter le nom de "véroniques". Ils représentent la Figure, le Visage ou la Face de Dieu. Dans mon enfance à Ciudad Rodrigo, le jour de Pâques, on vénérât une Véronique surnaturelle. Surtout ceux qui, ni croyants ni pratiquants, rêvaient de photographies et de photographes. La Sainte Face, telle une photo imprimée, peut être une sombre vision pour Zurbarán ou une éclatante lumière pour Léonard de Vinci. Car même les visions ont besoin de cauchemars ou de rêves.

\*

On a prétendu que Véronique signifie "vera" (véritable) "eikon" (icône), ou bien "verenikos" (le victorieux de Pindare). Alors que ce mot singulier est le plus précis pour désigner ce qu'on nomme aujourd'hui photo-graphie. Serge Assier regarde l'invisible d'un monde gigantesque en un raccourci de vie.

\*

Aucun évangéliste ne parle de Véronique. Tertullien, si érudit, la fait entrer dans l'histoire comme l'hémorroïsse qui douze ans durant souffrit d'une menstruation ininterrompue. Et le Christ vint et guérit ses hémorragies : Clic !

\*

La Véronique de la "Légende dorée" demanda à Luc de peindre un portrait du Sauveur. Prévoyant, le Christ lui-même lui offrit son image imprimée sur une serviette. Alors Vespasien demanda à Véronique de lui prêter ce linge afin d'expulser les vers qui emplissaient sa cervelle et les guêpes qui nichaient dans ses narines. Et ce fut le premier miracle photographique. Témoignant des chimères et attendri par l'aurore, Serge Assier parcourt l'Assyrie ou traverse l'Atlantide sans sortir de son port.

\*

Dans les appareils numériques les images sont mémorisées dans un micro-processeur intégré à la chambre noire d'une manière talmudique, géométrique ou cabalistique. Dans cet éternel retour Serge capte la tempête d'âmes et les flots des visages où rugissent les lions. Photo !

\*

Mais pourquoi une passe de cape se nomme-t-elle "véronique" ? Les retables de Mochi et de Salzillo montrent deux Véronique usant du linge où est fixée la face du Christ comme d'une cape de torero. "¡Olé! Serge;por verónicas!". Il n'en finit pas de faire jaillir de son boîtier la splendeur du miracle, mais sans quitter le monde.

**Fernando Arrabal**



1 | 4 | 11 | 20 | 37 | 47 | 49 | • | •

Pour Pia

Je suis un

rat d'égout...

F. Arrabal

Barcelona

MMV

Venise et un rat d'égout

F. Arrabal

Chère Pia,  
je souhaite que tu saches aujourd'hui,  
à Venise que tu vénères,  
que l'écrin  
parmi les canaux ou loin d'eux  
parce que je suis un rat d'égout,  
l'écrin pour vivre mon art  
au bord de l'écrou,  
l'écrin pour atteindre la lumière du ciel,  
et pour me nourrir d'utopies  
avec un tel appétit!  
l'écrin pour moi seul  
tout ce que les sennés défontent,  
tout ce que le cœur maigrit,  
tout ce que le mot laisse transparent,  
tout ce que l'imagination reforme en soupire.

Les écrits  
c'est le rêve  
vissé avec la trame,  
la souffrance dans l'instant  
quand je lève le verre de l'inutilité.

Chère Pia  
je souhaite que tu saches aujourd'hui,  
à Venise que tu vénères,  
que l'écrin  
parmi les canaux ou loin d'eux  
parce que je suis un rat d'égout.

Quand l'écrin  
le temps d'un souffle  
je m'imagine dieu avec les dieux,  
je soustraie dans mon cahier de l'électrique.  
L'écrin penché sur mon naufrage  
avec dans ma crasse  
Quand l'écrin  
je couche avec le dingo,  
je vis dans le feu,  
je cours avec le bousier,  
je vole avec la libellule du désespoir,  
je grimpe avec le cafard,  
je dissèque le contour  
et l'enigme de l'invention.

Dans mes écrits l'extremis  
des présents de la confusion,  
des plaisirs de l'équivoque  
des éléments de violence  
des proesses accrues dans la rigueur.  
En écrivant je sens  
toute ma misère de verre  
parce que je traîne cette enveloppe charnelle,  
tout mon alitement irrémédiable.

Chère Pia  
je souhaite que tu saches aujourd'hui,  
à Venise que tu vénères,  
(et que Serge Assier photographie si pudiquement)  
que l'écrin  
parmi les canaux ou loin d'eux  
parce que je suis un rat d'égout.  
Je cherche l'image de l'impossible,  
l'éternité de la grâce  
les exploits de l'inaccessible  
les songes de l'écrin.  
L'écrin est tout vaillant  
du primitif  
de l'occident  
de l'alchimique,  
du quotidien.

Quand j'écris je veux rassembler  
de la prose d'un œil  
Quand j'écris,  
mon corps plane comme la mouette  
je m'élève dans la brise  
et tremble de plaisir...  
Ou de peur!  
Quand j'écris  
je conspire avec mon mal  
ou avec mon bien  
parce que je suis un rat d'égout.

Chère Pia  
je souhaite que tu saches aujourd'hui,  
à Venise que tu aimes tant,  
(et que Serge avec qui je me sens  
à l'aise avec confiance  
photographie si pudiquement)  
que l'écrin  
parmi les canaux ou loin d'eux  
parce que je suis un rat  
d'égout  
qui aspire  
au miracle.

F. Arrabal  
HVV

Édition originale  
Hors commerce

Numérotée de 1 à 100

pour Pia Bretzner-Assier

Jaquette et édition de Serge Assier  
couverture, colophon et texte calligraphique de F. Arrabal  
photographies de Serge Assier  
pour les dix-huit ans  
de sa fille Pia.  
Format 15 x 21 : 32 pages

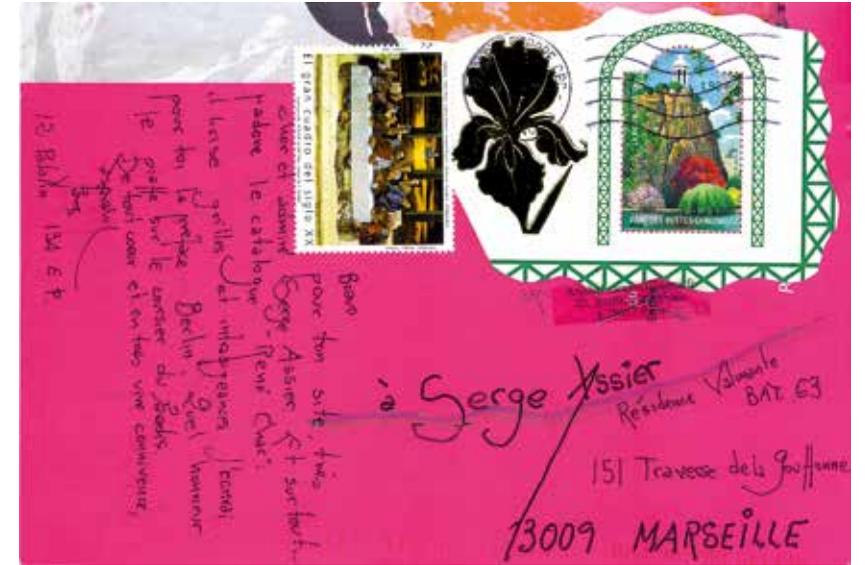
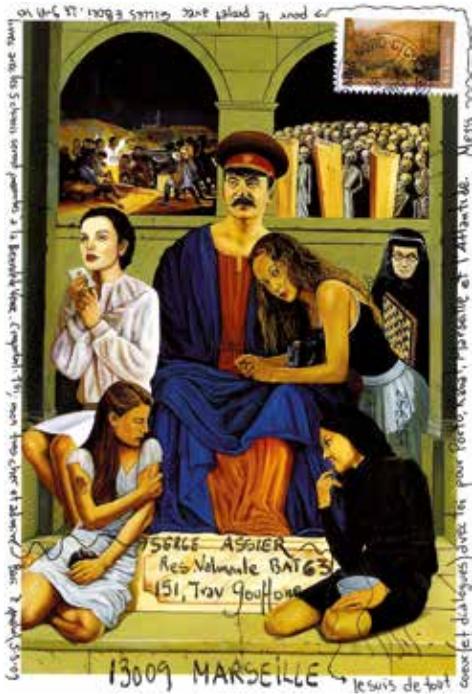
Achevée d'imprimer le 20 février 2007  
sur les presses de l'imprimerie Spot

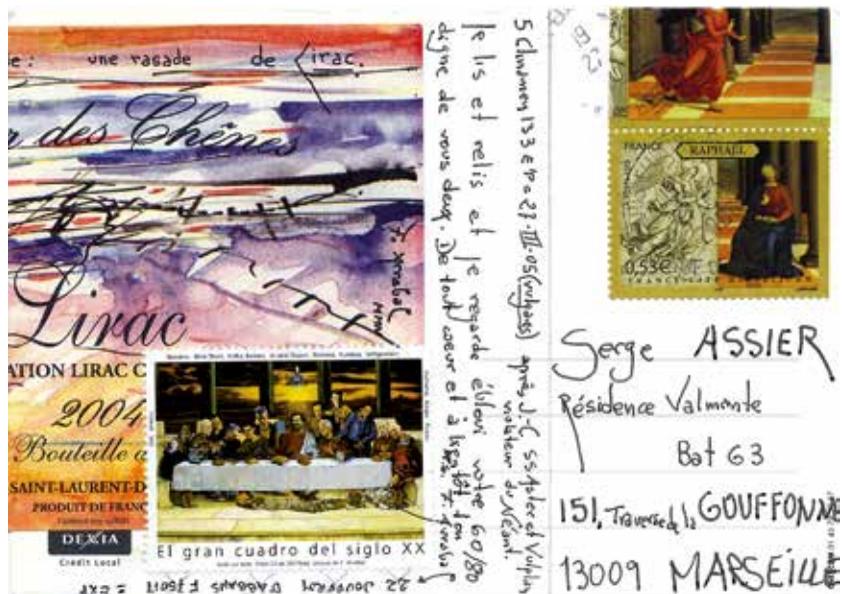
Exemplaire n° 050 HC



Pia Bretzner-Assier et Fernando Arrabal. Maison René Char, hôtel Donadé de Campredon.  
L'Isle-sur-la-Sorgue, le 21 juillet 2005

© Photo Serge Assier







© Photo Serge Assier

Fernando Arrabal et Michel Butor, près du Colisée à Rome, le 6 mai 2003



© Photo Isabelle Goupil

Michel Butor, Serge Assier et Fernando Arrabal, près du Colisée à Rome, le 6 mai 2003



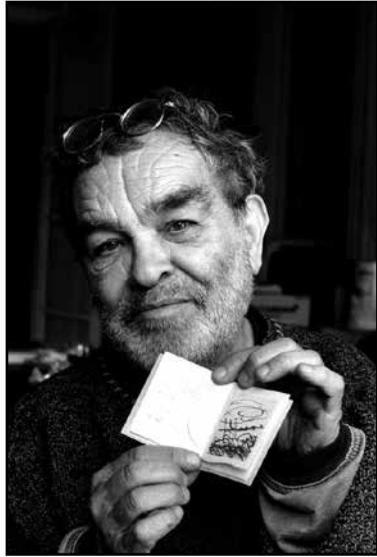
© Photo Serge Assier

Fernando Arrabal, canal Saint Martin à la Bastille, Paris le 9 mars 2011



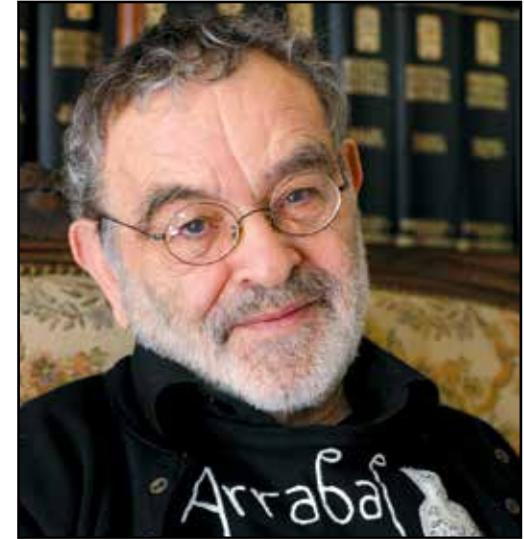
© Photo Serge Assier

Fernando Arrabal, place de la Bastille, Paris le 9 mars 2011



Fernando Arrabal, chez lui à Paris, le 3 novembre 2003

© Photo Serge Assier



Fernando Arrabal, chez lui à Paris, le 16 mars 2009

© Photo Serge Assier



Fernando Arrabal, chez lui à Paris, le 3 novembre 2003

© Photo Serge Assier



Fernando Arrabal et son épouse Luce Moreau avec la directrice de la médiathèque d'Hyères, le 4 novembre 2006

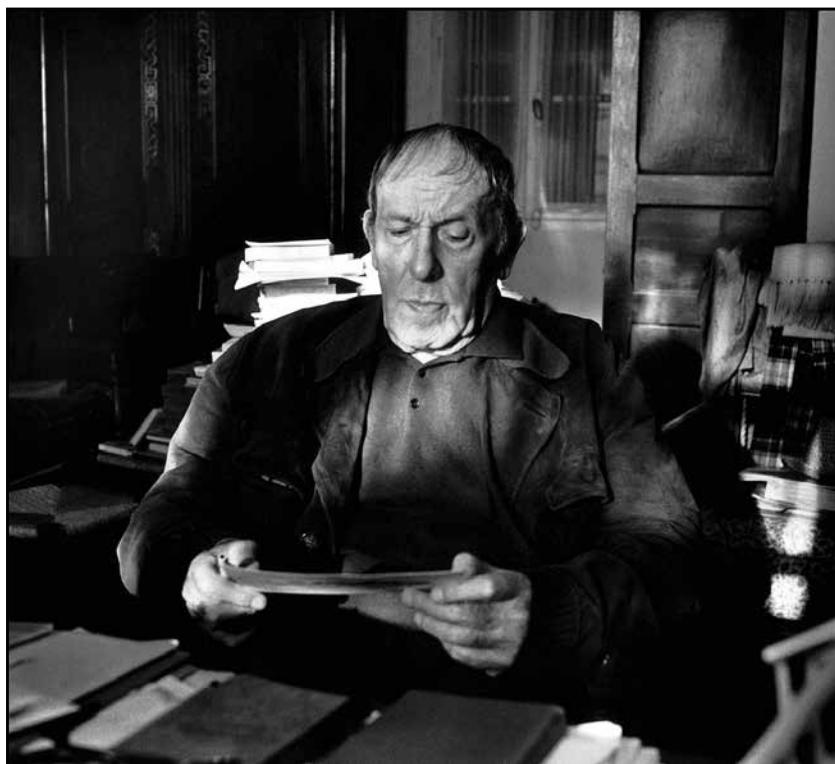
© Photo Serge Assier

Fernando Arrabal

René Char / Serge Assier

Travaux communs

Écritures / Photographies 1982-1988



René CHAR, <sup>rene' et char</sup>  
par Arrabal

Il est rene' à "l'ordre insurgé" à l'oxymore et à la conciliation des contraires. De son char et son "essaim des sens" il multiplie les échos. René Char excelle à "créer de la parole": il reçoit, à son commencement, le Verbe.

Il est rene' pour faire surgir l'image, et l'essence de l'être humain à l'origine. De son char, il saisit la crispation et l'explosion, la colère et la douleur. René Char puise sa source dans son énergie et ses alcools.

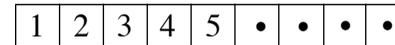
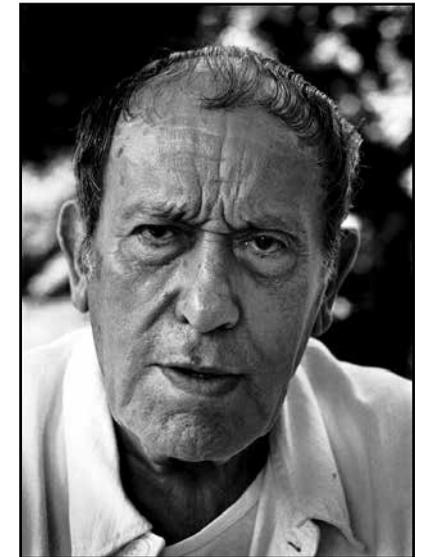
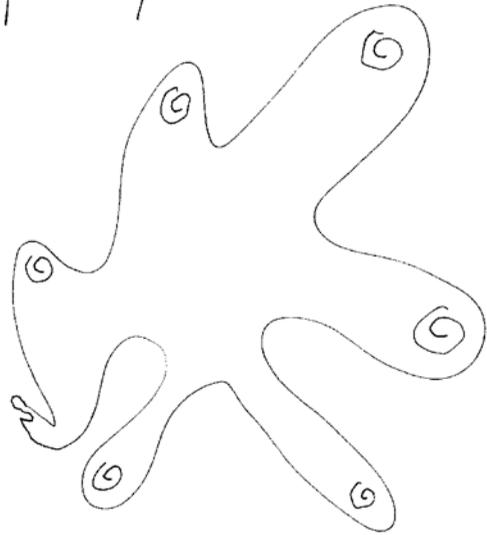
Il est rene' au service de l'action et de la Résistance. De son char de capitaine il émerge philosophe et moraliste. René Char capte l'expérience et l'intimité en un réseau d'images et de sensualité.

Il est rene' à la solitude de la poésie. De son char il traverse l'aventure surréaliste et ~~pour~~ poursuit sa quête sans partage. René Char ouvre <sup>des</sup> des fenêtres sur les peintures perçant les murs du labyrinthe.

Il est rene sur l'écorce, pour apprivoiser  
 ses insomnies. De son char, toujours en marge,  
 il manie la foudre. René Char ~~dit~~ dénonça les  
 utopies de boue et de sang.

Il est rene pour vivre et mourir debout.  
 De son char, il est "délivré" de l'espérance" des  
 faux espoirs. René Char nous conduit vers son  
 île et ses possibilités pour les siècles des siècles.

f. Arrabal  
 Paris  
 janvier 2007



Fernando Arrabal

Berlin à visage humain



Arrabal esquive beclinois  
avec tout l'enté par l'absurde.  
de Fernando Arrabal  
pour Serge Assier

1.: que pensera l'enfant que vous avez été s'il vous voyait maintenant en uniforme? Les fruits ne passent jamais la promesse des fleurs; puisque ne pas trouver une aiguille dans une meule de foin est moins rare que de trouver celui qui a perdu une aiguille dans une meule de foin.

2.: Quelle est la plus belle réussite de votre vie? De tout évincer je l'attends, et je tiqne à elle devant la télé.

3.: Quel est votre plus grand échec? // s'ap- proche de choc en choc.

9.: Dites-moi à quel personnage historique vous vous identifiez. X deux écologistes, Adam, Eve et Cain qui sont mortifiés ignorés une clé dans leur poche.

10.: À quelle époque aimeriez-vous vivre? celle où le Père Noël pavera le désert.

11.: Qui admirez-vous le plus? ceux qui deviennent fous pour voir les choses comme elles sont.

12.: Qui détestez-vous? ceux qui distinguent la renommée de l'inoubliable.

13.: Si avec votre état vous disposiez d'un pouvoir illimité, quelle est la première chose que vous ferez? s'écarter des limites. Pour vivre comme une hirondelle afin de pouvoir solliciter comme un corbeau.

4.: De quoi vous repentez-vous? De tant des choses, faute de tandon. J'ai rêvé hier, professeur, que nous nous consumions sur la chaise électrique.

5.: Qu'avez-vous encore à faire? être... allongée nordiquement dans l'herbe sans craindre que le douanier Rousseau me mette une "Luqa".

6.: Les demoiselles définissent le bonheur. Attendez l'homme qui sonnera à 8 heures ou à la Trinité, avec un de plus pour que disparaissent le monothéisme.

7.: Quelle est votre plus grande peur en équilibre? Que la physique apporte tout à l'étude du néant.

8.: Qu'est-ce qui justifie le mensonge? Rien, mais ne m'écoutez pas. J'ai pas foit depuis que la selle s'est glissée dans mon poumon.

14.: Qui auriez-vous aimé être si vous étiez en pied? Pas un être humain à coup sûr mais une extase avec son impie utopie en "topless".

15.: Quelle œuvre d'art considérez-vous fondamentale et indispensable pour votre violon? Je ~~peux~~ <sup>peux</sup> de l'orchestre ne vaut pas le non-nou du virtuose.

16.: Comment aimez-vous mourir? En lisant un SMS envoyé par Dieu pour me dire qu'il ne jamais appris le caléchnisme.

17.: Danser a-t-il un sexe? c'est sexe danser? Je ne supporte qu'un danseur chauve: MDI

18.: Quelle est la plus grande extravagance que vous ayez jamais faite avec votre instrument? Je n'en ai jamais commise. Je Kitchi même au cinéma.

19.: Travaillez-vous avec les pieds? Parfois parce que la toile de fond de ma virtualité fonde ma réalité.

30.: Que doit ressentir votre neige inconnue? Que le cyclope aveugle se distingue mal du bœgne.

31.: Dans vos gestes y a-t-il une affirmation panique? Vous sommes persuadés que les pollutions nocturnes du nouveau cirque à son réveil sont des petits cubes de glace entre les draps.

32.: De vos paniers de déchets, lequel croiriez-vous devrait faire partie d'une installation académique? Je ne crois pas que l'on puisse établir des vases communicants (en vie d'une communion) entre les ordures que l'on sport et les autres sans que nous perdions l'académie et moi, de concert, notre identité.

33.: Tout ce qui paraît, est-ce que ce sont des ordures? Le transporteur humain observe l'éternel triomphe de la confusion.

34. Mais

38.: Croiriez-vous que le fait que l'ancien régime ait interdit de monter les escaliers à bicyclette vu avec du recul est un grand honneur? Non, j'ai toujours voyagé à bicyclette seulement parce que divinément seul je comprends ce que je devine.

39.: Pouvez-vous expliquer quelle sorte de sentiment votre chien inspire au visiteur? La surprise: aucune de ses stations ne comprend que pour moi chiens ses événements soient si bons.

30.: Que représentez-vous en tant qu'adultes? Tout ce que nous pouvons dire de notre surprenante actualité aurait encore moins d'importance que le fait que lorsque l'on se couche avec une petite enfance, on se réveille avec un énorme problème.

31.: Quelle est votre voie monsieur le cochon? Je suis comme les hirondelles de Melillo et les sandales péruviennes, nous ignorons la manie démente de toujours aller en ligne droite.

34.: Que pensez-vous, cher trumoisat, de votre fameuse corde? Grâce à un cadran solaire (et de moins) chaque instant indiquerait l'heure qui nous plairait le plus.

35.: Mais est-il vrai que vous avez découvert le mur pour la première fois avec et sur bicyclette? Un vino verifasta pensait l'un des fils de Noé. Mais les légendes peuvent s'affirmer comme vérités, selon l'observation de Jacar.

36.: Votre mur a-t-elle réinventé la provocation? La provocation est infaillible, centipète et aléatoire comme le rouleau de la certitude.

37.: Votre galaxie blanche vous a-t-elle possédée? Pas du tout. N'oubliez pas que les anthropophages diabétiques ne mangent pas les falucants de sucre.

32.: Que demandez le marchand boursier sans peur de signalation selon vous qui venez de jeter vos sept maîtres? Je crois qu'il n'y aura plus de tiges du Bengale, ni capitalisme, ni communisme, ni Bourse dans un avenir pas très lointain: quand je quitterai le landau de ma maman.

38.: Croiriez-vous que Schopenhauer se sent fier quand vous avez grillé ce pain-moulin à vent? Ça gèle l'intelligence préfère les faiseurs rouges.

34.: Pourquoi votre tambourineur disorbe-t-il la fumée par le nez? Pour pouvoir prédire l'avenir.

35.: Gardez-vous le canque dans le labyrinthique? Ça rive de la fortune n'accorde pas la réussite aux meilleurs ouvriers, mais aux plus connus.

36.: Vous dites que vos nâtes pas un éminent mais un excité? Parce que, plus que de racines, j'ai des jambes, quand les pâtes raillent que les rayures soient horizontales.

37.: Pourquoi vivez-vous entouré de petits clous? Il faut attendre l'innéité à partir du concert le plus tangible. Si l'y suit une scrupuleuse équité la famille du précédent avait des oreilles noires.

38.: Quel sera l'avenir de Berlin, mademoiselle? Seul les devins, tout le monde peut prévoir le futur.

39.: Êtes-vous câmerie comme championne de sympathie dans ce café? Non, quand elle tombe malade la vermine ne se met pas au lit.

40.: Où allez-vous avec votre cadodie? Ça où les mythes sont des messages qui disent la vérité.

41.: Mais, un homme aussi possessif vous embrasse? S'il est prêt à dû se copier la troupe: sa queue en était jalouse.

42.: Qui peut chez vous porte le pantalon? Avec ces quatre tyrens... lorsqu'on a vécu au Jorgatoire on peut affronter des kimbres.

47.: À Berlin, que font les poissons sans ours? Ils nagent pour ne pas se noyer (tandis que les athées blasphèment pour ne pas croire).

48.: Que pensez-vous sous cette haute chevelure? Qu'il vait mieux mouir comme un rat que vivre comme un rat.

49.: Qui peut lever les mains le plus haut? Les polyglottes qui peuvent même se faire pendant des heures en plusieurs langues.

50.: Que pense le vendeur de bretzels si solitaire? Je perdais même mon surnom de solitaire si je formais.

51.: Pourquoi cette femme parcellaire si surprise? Elle a pensé soudain que si l'on donnait le pay Berlin à une pastèque, celle-ci ne s'en rendrait même pas compte.

43.: Est-ce que tous ces experts vous déçoivent? Ceux qui me déçoivent ce sont les chinoscos quand ils viennent jouer avec le sable: que ces bestioles chantent, c'est déjà assez énigmatique, mais qu'elles volent, c'est vraiment insupportable.

44.: Je combain d'anséaux avec-vous besoin pour marcher sur le fil? Il me faut autant que pour le gorille du paradis nommé Adam.

45.: Est-ce que les masos penchent aussi sous le poids de l'âge? Non pas à cause de l'âge. Nous vivons une époque de myopie ou luer (ou mouir) par plaisir de mille pire que le faire par idéal.

46.: Que vous inspire ce réveillon? J'ai à lui on constate que nous pouvons tous bâtir des théories sur la part la plus maudite des humains parce que nous faisons partie de la malediction.

52.: Ce couple de Youstles s'ennuier-t-il tout en pêchant? Non. Ils se posent constamment des questions: les premiers germains fumaient-ils? Philip Morris est-il mort? faut-il mettre un préservatif quand on ne tire pas un coup de four que ça mouir, dois-je faire l'aveugle?

53.: Quelle est votre dense, Monsieur le cortoleur? Où que vous alliez vous serep là.

54.: Que pensez-vous la fille que vous avez été si elle vous voyait maintenant en uni-forme? Ses traits ne passent jamais la promesse des fleurs. Puisque faire passer un chameau par le chas d'une aiguille est moins rare que de trouver le chameau qui a essayé de faire passer un chameau par le chas d'une aiguille.

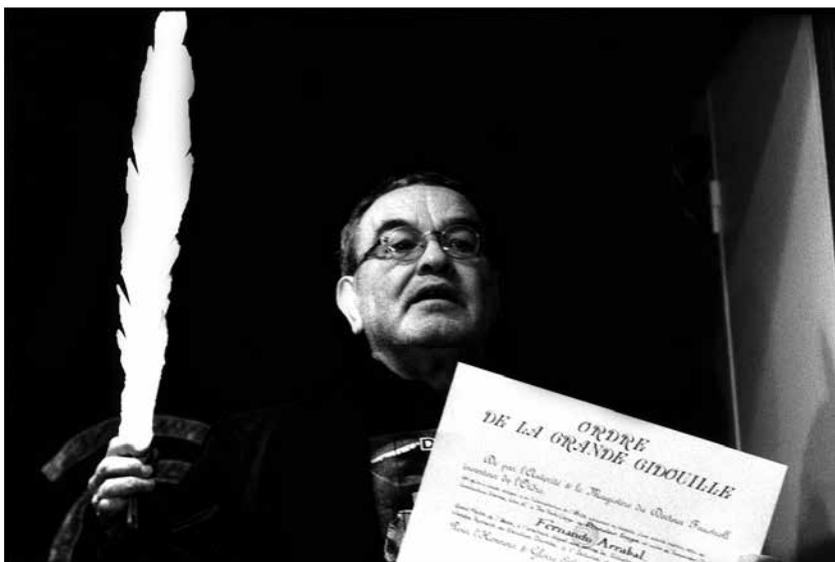
F.S. Fernando Arrabal  
& Gueles 138 de 1er IP (Nativité de J. Verne gl-toutier en chambre)





42. Il est idiot et salé le porteur noir du tonnerre :  
 Le tonnerre est mon giron comme une femme fronde de port.  
 43. J'enseigne aux femmes savées à faire les parties les plus intimes.  
 Attendez-moi, j'attends ! Je vous fais à toutes les deux danser ma chair.  
 44. Mon père dit que tout ne sert pas à rien :  
 Et je sais que rien sert à tout (armpjes jusqu'à ses lèvres)  
 45. Cette lune de miel ressemble à la danse de Saint-Guy :  
 Il ne pose pas si il faut qu'il se mette au bord de la confiture  
 46. J'essaie de voir s'ils ont pu aller danser la nuit :  
 Entrez à gauche à une soirée, mes amours  
 47. Il n'est au tout de grâce du tout de l'école d'été :  
 Si l'union se défile  
 48. Quel état est mon commandant !  
 Si s'il est pour se gratter le nez à la seule caniquette

47. Il est interdit à l'assemblée de punir ses frères de leur sur les saies de sa maîtrise.  
 Or de punir à la table seule avec sa maîtrise  
 50. Pourquoi les adulations s'adressent à la tenue maigre de votre embaucement ?  
 Toutes à l'épave des lattes  
 51. Comme il fait froid sous son manteau, les bras tendus vers le ciel !  
 Les passants suspectent son second étirement  
 52. Je vis ici depuis que ma plume a déformé en tuberculose :  
 Pour les autres, mes amis, j'arrive à la rage  
 53. J'ai essayé avec plusieurs non échec amoureux en Chine :  
 Tenille cap de feuil dans un pays de 700 000 000 de femmes  
 54. Coudre ou lire la facture sont les deux :  
 Vous avez délaissé le tonner pour les autres des adultes.  
 A l'ynala  
 Fernando Arrabal



Fernando Arrabal, à Paris, le 13 décembre 2003

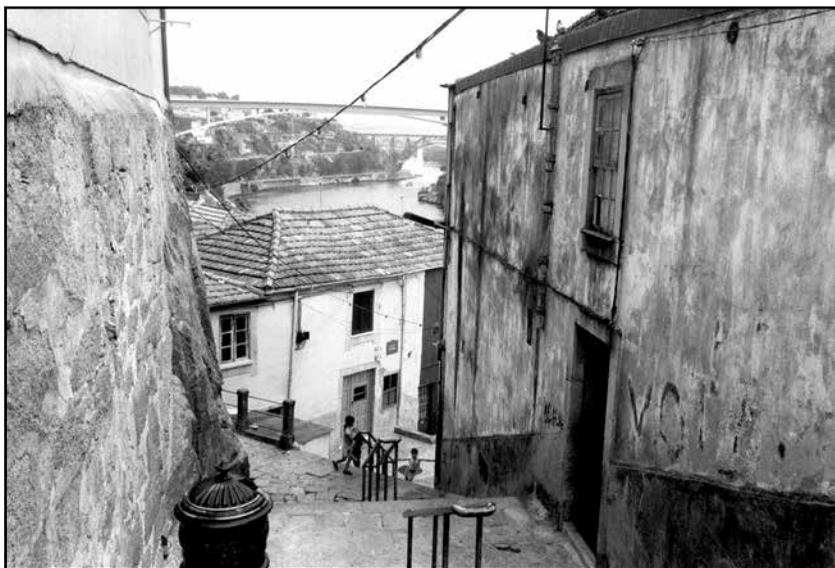
© Photo Serge Assier



1	2	4	7	25	26	46	49	•
---	---	---	---	----	----	----	----	---

Fernando Arrabal

Porto, fenêtre des Sud sur l'Atlantique



Dialogues paniques  
Arrabal

- 1: - Jours galeux ont assés le plafond.  
- Et sans Viagra pour cheval.
- 2: - Les fleurs levitent en lisant ce quotidien.  
- Normal: Moi aussi je levite... mais seulement avec le petit doigt.  
- Elle aurait dû monter derrière moi.  
- Trop dangereux avec un métrologue qui croit que (et film) avait un animal.
- 4: - D'où est tu, le dernier devant: ma loge n'est pas une toilette.  
- Fresse moi: je s'rais... pour ne pas m'embrim pendant mon sommeil.
- 5: - Je la pelote, protège par mon triporteur et de dis.  
- So mais me tripe... et ne me fait rien. Il doit être végétar comme mon mari.
- 6: - Univers ont estales comme van le voyage  
- Onc... quand pourrais je voyager dans le temps?
- 7: - Mon mari ont dit de la main gauche. (Attention: il les aussi de la main droite) Il préfère donc netiger le pant pendant
- 8: - Sur se avicher d'ici... j'ai le vertige.  
- C'est mieux une grève de la faim... avec apéritif.
- 9: - Mais mine de pas les voir. Quel couple de merde tu vis /  
- Ils ont dû amener la femme de passe pour se payer le neque de la s'iste.
- 10: - Fais la s'iste je rempile sur ce télescope-pyramide. Ici plain de u  
- C'est un musisque sébit par l'amar-pope
- 11: - Xl part les fleurs... mon rére: je patine sur un lac gale,  
au bord d'un précipice. Scabie, le noir tullybus.
- 12: - Meme, ici, enfermé dans cette minuscule cage, dès qu'elle se réalise.  
ne l'embrasse je plus.
- 13: - Existe-t-il une frontière entre le flacon et le verre? (Entre le normal et l'anormal)? Qui parait la fije? (Anormale est-elle normale)? pense-t-elle, résolue.
- 14: - Ne es si assual avec ce saifon plein de tâches suspendus? Tu comprends le monde mieux que quiconque.  
- Dis-toi et lae.

- 15: - Elles sont si heureuses les pinces à linge, sans dimanches, ni vacances! On ne les envie jamais, pas comme les singes du zoo avec des capoteries et des caudettes.
- 16: - Si: mercredi prochain le formidable divorgion me coupe un sein au lieu d'un rein, un docteur du Ritz irait-il présenter des excuses à ma mère avec un billet de loterie gagnant?
- 17: - Ce tulu l'identifit-il à monter la s'iste?  
- Oki, (est) pourquoi le diable, j'ai de mes deus, me l'erte
- 18: - J'ai à des dents, pas des dents, Meme.  
- Tu rappelles du "hadas": voulais pas et puis tu feras la gève sans te référer à Jiri.
- 19: - Ça se est une petite pinche qui se laisse aller à des détonnements quand je tire la nuit. Pas sur mon balcon les nouvelles sont melleuses qu'à la télé.
- 20: - Avec ce école je venis plus petit qu'elle si je l'embarrais sur la laudre  
- Val'd excuser un moment gl'air..
- 21: - (S'aine de gante à celui de droite (est-ce-venant)):  
- "J'ai un esprit de tripe de langues, le plus délégué pour l'été (la tête ou les et les pois en l'air) c'est de parler j'istement tout le poids de son corps sur sa langue"
- 22: - Sur l'école l'assommée je m'échappe par les têtes.
- 23: - Le ny pour ven: je porte mon œuvre sur mon visage créée avec mes dents, et mon chapeau venille sur ma s'aine à péche. (est causée à démanier tout (est s'aine abas)
- 24: - Ce gicleur d'anne ose se poser sur le p'anne de ma main. Et de plus, il pose de p'ache.
- 25: - J'ai resté ce demi-cercle et ces cotagés pour démentir l'histoire de Dieu: mieux que Saint-Jésaline avec son argument atologique.
- 26: - Non, Meme, je ne suis pas "San Galo": je vuis en envoier un par où's recommander par que est voyer la différence.
- 27: - Toute l'entité est embesme. (est mon chapeau pour le bal de la Reine d'Angl'etere.
- 28: - Nous les gop-girils de la Côte nous nous demandons: "Est-ce que l'été? (est-ce que tu as s'aine du réat)?" le temps qui précède le "Big-Bang" sans "dur le vertige".
- 29: - Tu me a dessinés sa s'aine de air tully: un minuscule virus énorme; un divorgion, tout petit et un ap'ache, au galop.



Hébergé par Google

Recherche Actualités

## Marseille 2013 : des intellectuels s'enchaînent devant la Bastille à Paris

(AFP) - Il y a 1 jour

MARSEILLE — Des intellectuels, poètes et écrivains, dont Michel Butor et Fernando Arrabal, se sont enchaînés symboliquement mercredi devant la colonne de la Bastille à Paris pour protester contre les conditions d'organisation de Marseille-Provence 2013, qui avec Kosice en Slovaquie partagera le titre de capitale européenne de la culture.

Pour le photographe marseillais Serge Assier, à l'origine de l'action, celle-ci vise à démontrer que "la culture est enchaînée à Marseille dans le cadre de l'organisation de Marseille-Provence 2013".

"Tous ceux qui font des choses magnifiques à Marseille vont se retrouver sans argent, a-t-il déploré, "lucière" par "le gel des subventions aux petites associations culturelles marseillaises pour faire le pot de Marseille Capitale 2013".

"Je travaille actuellement sur un projet Marseille/Rabat/Amers/Barcelone avec huit écrivains. Aujourd'hui, je n'ai plus d'interlocuteur et le dossier n'avance pas", a-t-il ajouté.

De son côté, l'écrivain marseillais Jean Kéhayan, auteur de "Rue du Proletaire Rouge", a dit "être monté à Paris pour se faire entendre". Il a reproché que "les gens qui organisent Marseille 2013 soient en majorité des Parisiens".

"Je crains que Marseille soit une colonie africaine par rapport à Paris qui impose des choix, des budgets", a-t-il poursuivi.

"Le gros problème est que l'on a peur que la population marseillaise ne soit pas associée à cet événement et qu'il n'y ait pas de retombées dans la durée", a ajouté l'écrivain. "On se bat pour que Marseille 2013 soit une réussite mais une réussite avec les Marseillais".

Les organisateurs de Marseille-Provence capitale européenne de la culture, ont dévoilé le 24 février les premiers éléments du programme, centré sur le thème de la Méditerranée, tentant aussi d'apaiser les craintes exprimées tant sur les possibles retards, le respect des engagements pris ou encore l'éventuel caractère "parisien" de la manifestation.

Dans un communiqué, l'association organisatrice de Marseille-Provence 2013 a affirmé avoir "appris l'action spectaculaire engagée par des écrivains et un photographe (...) contestant les conditions de préparation" de l'événement.

L'association rappelle que la présentation du 24 février a permis de présenter l'organisation générale de l'année Capitale et des exemples de projets en construction.

"Les auteurs de ces projets sont très majoritairement marseillais et provençaux", fait remarquer l'association.

Copyright © 2011 AFP. Tous droits réservés. Plus »

### Related articles

Marseille 2013 : Paris impose des choix, des budgets  
Actualité.com - Il y a 1 jour

Marseille 2013 : des intellectuels s'enchaînent devant la Bastille ...  
Le Parisien - Il y a 1 jour

More coverage (1) »

Ajouter Google Actualités à votre page d'accueil | Google



(De G à D) Fernando Arrabal, Serge Assier, Michel Butor, Christian Skimoo et Jean Kéhayan enchaînés place de la Bastille le 9 mars 2011 pour protester contre les conditions d'organisation de Marseille-Provence 2013

### Carte



Fernando Arrabal, Serge Assier et Michel Butor, place de la Bastille, Paris le 9 mars 2011

© Photo Jean-Christophe Béchot

## 24h EN PROVENCE

### PROTESTATION

## Serge Assier s'enchaîne à Paris

Le photographe marseillais craint que son projet d'expo pour 2013 ne soit enterré

Il le martèle, "il est à 300% pour Marseille-Provence capitale européenne de la Culture en 2013" mais... il veut "que les Marseillais y participent". Le photographe marseillais Serge Assier s'est enchaîné hier à Paris, sur la place de la Bastille, avec Michel Butor, Fernando Arrabal, Christian Skimoo et Jean Kéhayan. Il entend, par ce geste collectif, protester contre l'incertitude qui plane sur une exposition que devait notamment accueillir L'Alcazar, à Marseille, pendant l'année capitale. "Entre-temps, le directeur a démissionné, explique le photographe. Et je n'arrive plus à joindre personne, on me dit qu'on a pas eu le temps de lire les dossiers que je dépose... J'en ai ras-le-bol. Moi, j'ai commencé à travailler sur le thème Amers-Barcelone-Marseille-Rabat et, surtout, j'ai entraîné des écrivains avec moi. Huit écrivains qui, eux aussi, ont déjà travaillé. J'ai le sentiment de ne pas être respecté". À la mairie, on répond que le projet n'est pas enterré et que les labellisations pour 2013 dépendent de l'équipe de Bernard Latarjet.



© Photo Jean-Christophe Béchot

Journal la Provence du jeudi 10 mars 2011

## Fernando Arrabal

*Quatre rives et un regard*  
Anvers - Barcelone - Marseille - Rabat  
*Travaux en cours pour 2013*



3 ANVERS: J'en ai par-dessus la tête, comme le poulet sans plumes de Diogène, de ce gros porno MGXX.



8 BARCELONE: Avec ma planche le don des larmes me fait le cadeau de pleurer toutes celles de mon corps.

4 MARSEILLE: Je suis devenu clochard à cause des chimères : terrifiantes bêtes produites par les manoeuvres prométhéennes de l'homme nouveau.



7 RABAT: Je crains que, comme ils sont si peu scrupuleux, ils ne m'aient fourré à l'intérieur de mon sac des frites en peluche.



Fernando Arrabal, chez lui à Paris, le 3 novembre 2003

© Photo Serge Assier



Fernando Arrabal, chez lui à Paris, le 16 mars 2009

© Photo Serge Assier

## CURRICULUM VITAE DE FERNANDO ARRABAL

par Ante Glibota

Who's Who France 30ème édition 1988/1989

L'écrivain espagnol Fernando Arrabal est né le 11 août 1932 à Melilla (Maroc Espagnol), peu de temps avant la guerre civile qui va déchirer son pays. Son père a été condamné à mort au début de la guerre civile espagnole. Un année plus tard sa peine a été commuée en celle de travaux forcés à perpétuité. Il est passé par diverses prisons et le 4 novembre 1941 il s'est échappé et a disparu... pour toujours.

Le traumatisme né de cette tragédie, marque la vie et l'oeuvre de l'écrivain et «...la connaissance qu'apporte Arrabal est teintée d'une lumière morale qui est dans la matière même de son art». (Vicente Aleixandre, Prix Nobel).

Fernando Arrabal a publié 12 romans (dont en 1959 l'autobiographique *Baal Babylone - Viva la muerte*), 6 recueils de poèmes, près de 70 pièces de théâtre (théâtre complet réuni en France jusqu'à ce jour en 19 volumes), 16 essais et épîtres (dont la fameuse Lettre au général Franco, parue du vivant du dictateur), près de 150 livres pour bibliophiles et poèmes illustrés entre autres par Dalí, Picasso, Saura, Olivier O. Olivier, Dorny, Cortot, Pouperon, Fassianos...

Il a réalisé 7 longs métrages, dont le dernier consacré à Jorge Luis Borges et intitulé *Jorge Luis Borges - Une vita de poesia*, vient de sortir.

Fernando Arrabal a été le fondateur en 1962 du «Mouvement Panique» avec Roland Topor et Alexandro Jodorowsky. «Panique» vient du Dieu Pan, la totalité. L'homme «Panique» est un homme de tous les refus, du refus de tous les dangers, il ne s'expose pas et ne meurt pas en héros.

Il a reçu un grand nombre de distinctions et prix internationaux (comme les prix de théâtre de l'Académie Française, de l'Humour noir, le World's Theater, le Nadal Goncourt espagnol). Son oeuvre est traduite dans la plupart des langues (il est notamment l'un des auteurs francophones les plus traduits en Europe) et son théâtre parmi le plus joué au monde, ne voit jamais le soleil se coucher.

Sa créativité multiple s'est aussi manifestée dans les arts plastiques qu'il a explorés dans un foisonnement de sculptures, peintures, collages, dessins, qui ont fait l'objet de nombreuses expositions et rétrospectives dans des galeries et musées de divers pays.

“Joyeusement ludique, révoltée et bohème, l'oeuvre d'Arrabal est le syndrome de notre siècle de barbelés et de camps: une façon de se maintenir en sursis”. (Dictionnaire des littératures de langue française).

Quand il ne voyage pas à travers les continents pour donner des conférences, assister aux représentations de ses pièces, “constater” l'état du monde et défendre les droits de l'homme là où ils sont bafoués, Fernando Arrabal vit et travaille à Paris.

## CHRONOLOGIE DÉTAILLÉE DE FERNANDO ARRABAL

1932

Naissance de Fernando Arrabal Teran le 11 août à Melilla (Maroc Espagnol) où son père, officier de l'armée espagnole, était temporairement installé.

1936

Le père d'Arrabal est arrêté pour avoir refusé de se joindre au coup d'état militaire. Il est condamné à mort puis transféré à la prison de Burgos.

Fernando Arrabal, son frère Julio, sa soeur Maria del Carmen et leur mère quittent Melilla et s'installent à Ciudad Rodrigo dans la maison du grand-père maternel.

1940

La famille d'Arrabal s'installe à Madrid.

1941

Arrabal entre chez les pères Escolapios de Getafe près de Madrid, collègue réputé pour ses qualités littéraires.

1942

Son père s'échappe de prison dans des circonstances mystérieuses et on n'entend plus jamais parler de lui. Fernando Arrabal remporte un concours réservé aux enfants surdoués. (Premio de Superdotado).

1945

Il commence à écrire des petites scènes d'inspiration familiale et des poèmes sur le modèle des romantiques. Arrabal mène une vie de marginal à Madrid et découvre les grands films comiques de l'époque.

1947

Il part à Tolosa pour entrer travailler à l'Institut du Papier. Il compose ses premières pièces.

1951

Il obtient son baccalauréat à Valence, tout en travaillant dans une usine de papier.

1952

De retour à Madrid il fréquente l'Athénée et fonde une Académie où il lit ses premières oeuvres : *Le toit*, *Le Char de foin*, *La blessure incurable* (inédites). Il entreprend des études de droit et fréquente les poètes postistes. Il écrit *Pique-nique en campagne*.

1953

Les premiers signes de la tuberculose apparaissent avec de la fièvre. Il écrit *Le tricycle*.

1954

Il rencontre pour la première fois Luce Moreau, sa future épouse.

1955

Il obtient une bourse de trois mois pour étudier à Paris et s'installe à la Cité Universitaire; mais il tombe gravement malade et doit être hospitalisé à Bouffemont. Il considère l'événement comme un coup du sort qui lui permet de rester à Paris de façon définitive.

1958

Fernando Arrabal épouse Luce Moreau, professeur de littérature espagnole, qui entreprendra la traduction de son oeuvre en français. Publication de ses pièces de théâtre *Oraison*, *Les deux bourreaux*, *Fando et Lis*, *Le cimetière des voitures*, (Ed. Julliard, Paris). Il écrit *Baal Babylone* (*Viva la muerte*), son premier roman autobiographique. Il s'installe au 62 rue de la Pergolèse dans le 16ème arrondissement à Paris.

1959

On joue à Paris pour la première fois en France sa première pièce importante : *Pique-nique en campagne*. Il part pour les États-Unis où il a obtenu une bourse de la Fondation Ford en sa qualité d'écrivain et où il reçoit le "Recipient Award Ford Foundation", (New-York). Il voyage à travers les États-Unis.

Publication de son roman *Baal Babylone* (*Viva la muerte*), Ed. Julliard, Paris.

1960

Première rencontre avec Topor et Jodorowsky.

1961

Publication de ses pièces de théâtre *Guernica*, *Le labyrinthe*, *Le tricycle*, *Pique-nique en campagne*, *La bicyclette du condamné*, (Ed. Julliard, Paris) et de son roman *L'enterrement de la sardine*, (Ed. Julliard, Paris).

1962

Il crée avec Topor et Jodorowsky le "Mouvement Panique" (nom évoquant le dieu grec Pan). Il fréquente les surréalistes d'André Breton en compagnie de Jean Benoît.

1963

À Sydney en Australie il prononce sa fameuse conférence sur l'homme panique. En collaboration avec trois peintres figuratifs espagnols : Arnaiz, Crespo et Felez, il entreprend une série de tableaux oniriques illustrant sa vie. Miró lui rend visite, il fréquente César et les artistes du Nouveau Réalisme. Publication de son recueil de poésies *La pierre de la folie*, (Ed. Julliard, Paris).

1964

Victor Garcia met en scène plusieurs de ses pièces avec un grand succès, suivi par Jorge Lavelli, Peter Brook, Jérôme Savary, Georges Vitaly... Il commence à fréquenter Salvador Dalí qui lui suggère d'écrire ensemble une pièce cybernétique.

1965

Publication de ses pièces de théâtre *Le grand cérémonial*, *Cérémonie pour un noir assassiné* (Ed. Christian Bourgois, Paris) et *Cérémonie pour une chèvre et un nuage* (Ed. Daily Bul) et de son recueil de poésies *Cent sonnets*, (Ed. El Ultimo Parnaso, Saragosse).

Il reçoit le Prix Lugné-Poë du Théâtre, (France).

1966

Il quitte la rue de Pergolèse et s'installe boulevard de Strasbourg. Christian Bourgois devient son éditeur attiré et publie ses pièces de théâtre *Le couronnement* et *Concert dans un oeuf*. Publication de son roman *Fêtes et rites de la confusion*, (Ed. Alfaguara, Madrid, Barcelone). Yukio Mishima l'invite au Japon pour l'unique représentation de sa pièce antihitlérienne *Hitler avait raison*.

1967

Il se rend en Espagne où il est arrêté pour avoir écrit sur un exemplaire de son livre Arrabal célébrant la cérémonie de *La confusion, une dédicace* "blasphématoire" envers le régime. Une campagne internationale, notamment menée par Beckett, Mauriac, Ionesco, Miller..., le fait libérer peu après. Publication de ses pièces de théâtre *L'architecte et l'empereur d'Assyrie*, *Les amours impossibles*, *Les quatre cubes*, *La communion solennelle*, *Streap-tease de la jalousie*, *La jeunesse illustrée*, *Dieu est-il devenu fou?*, (Ed. Christian Bourgois, Paris). Lavelli met en scène *L'architecte et l'empereur d'Assyrie* qui est un énorme succès.

Le Grand Prix de Théâtre, (France), lui est décerné.

**1968**

Publication de ses pièces de théâtre *Le jardin des délices*, *Bestialité érotique*, *Une tortue nommée Dostœvski*, (Ed. Christian Bourgois, Paris).

Il voyage au Mexique en compagnie de Jim Morrison. Il participe à l'occupation du Théâtre de l'Odéon, ainsi qu'à celle du Pavillon de l'Espagne durant les événements de Mai à Paris.

Il reçoit le Grand Prix de l'Humour Noir (France).

**1969**

Publication de ses pièces de théâtre *...Et ils passèrent des menottes aux fleurs*, *L'aurore rouge et noire (Groupeuscule de mon coeur; Tous les parfums d'Arabie; Sous les pavés la plage; Les fillettes)*, *Le lai de Barrabas (Le couronnement)*, (Ed. Christian Bourgois, Paris). Interdiction de ses pièces en Espagne par la police franquiste. Amitié avec Pier Paolo Pasolini et longues discussions sur le théâtre.

**1970**

Le 14 janvier naît sa fille Lélia. Il tourne *Viva la muerte* avec Nuria Esperts et Anouk Ferjac. Happening au théâtre Plaisance à Paris en février à l'occasion de la parution du cahier Le théâtre 1969-2 (Grand-Guignol).

**1971**

John Lennon, enthousiasmé par *Viva la muerte*, vient à sa rencontre au festival de Cannes en sifflant la musique du film. Pablo Picasso peint pour lui un tableau intitulé Viva la vida et charge Luis Buñuel de porter ce cadeau à Arrabal.

Il change d'appartement et s'installe 2 rue de Vienne dans le 8ème arrondissement.

Laurence Olivier qui dirige le National Theater de Londres met à son programme *L'architecte et l'empereur d'Assyrie*. Son succès est désormais planétaire.

**1972**

Naissance de son fils Samuel le 15 juillet.

Arrabal tourne *J'irai comme un cheval fou* avec Emmanuelle Riva et Clark Shannon.

Publication de ses deux opéras "panique" *Ars Amandi et Dieu tenté par les mathématiques*, (Ed. Christian Bourgois, Paris), de ses pièces de théâtre *Le ciel et la merde* et *La grande revue du XXe siècle*, (Ed. Christian Bourgois, Paris) et de son livre *Lettre au général Franco*, (Ed. Christian Bourgois, Paris).

Le New York Times publie une critique dithyrambique de Clives Barnes pour la pièce *...Et ils passèrent des menottes aux fleurs*. Lors de son séjour à New-York, il fréquente Tennessee Williams, Gore Vidal et Truman Capote.

**1973**

Publication de ses livres *Le Panique*, (Ed. Union Générale d'Édition, Paris) et *Le New-York d'Arrabal*, (Ed. Balland, Paris).

Voyage en Iran à Chiraz à l'occasion d'un spectacle de Bob Wilson. Aménage dans l'appartement du 22 rue Jouffroy dans le 17ème arrondissement de Paris.

La représentation du *Grand cérémonial* au théâtre Opus de Rome constitue un événement médiatique considérable en Italie.

**1974**

Il voyage au Japon où l'une de ses pièces est montée par le Théâtre No, puis aux États-Unis. Il donne de nombreuses conférences dans les universités américaines (en Californie, à Cornell University, à la State University of New York...).

Publication de son livre *Sur Fischer: Initiation aux échecs*, (Ed. du Rocher, Monaco).

**1975**

Tournage de son troisième long métrage: *L'arbre de Guernica* avec Maria Angela Melato et Ron Faber.

Publication de sa pièce de théâtre *Jeunes barbares d'aujourd'hui*, (Ed. Christian Bourgois, Paris).

**1976**

Après la mort de Franco, Arrabal compte parmi les six personnalités espagnoles interdites de séjour dans leur pays, avec Rafael Alberti, Santiago Carrillo, La Pasionaria, El Campesino et Lister.

Publication de ses pièces de théâtre *La guerre de mille ans (Bella Ciao)* et *Sur le fil ou la ballade du train fantôme*, (Ed. Christian Bourgois, Paris).

Il reçoit le "Obie Award" (Théâtre), (New-York).

**1977**

On joue pour la première fois *Vole-moi un petit milliard*, le premier des trois vaudevilles qui forment son Théâtre Bouffe. Il donne une série de conférences à l'université de Toronto.

**1978**

Publication de ses pièces de théâtre *La tour de Babel (Oyez Patria mi affliccion)*, *La marche royale*, *Une orange sur le mont de Vénus*, *La gloire en images*, (Ed. Christian Bourgois, Paris), du recueil de son Théâtre Bouffe avec *Vole-moi un petit milliard*, *Le pastaga des loufs* ou *Ouverture Orang-outan et Punk et punk et colégram*, (Ed. Christian Bourgois, Paris) et de son livre *Lettre aux militants communistes espagnols*, (Ed. Christian Bourgois, Paris).

Il réalise un court métrage intitulé *Espagne* pour Antenne 2.

**1979**

Publication de sa pièce de théâtre *Inquisición*, (Ed. Don Quijote, Grenade). Milko Kelemen et Edmund Kieselbach présentent *Apokalyptica*, un opéra-ballet sur un texte d'Arrabal.

**1980**

Publication de ses pièces de théâtre *Mon doux royaume saccagé*, *Le roi de Sodome*, *Le ciel et la merde II*, (Ed. Christian Bourgois, Paris) et de son livre *Les échecs féériques et libertaires (Chroniques de L'Express)*, (Ed. du Rocher, Monaco). Il tourne au Canada un nouveau long métrage *L'odyssée de la Pacifique* avec Mickey Rooney et Monique Leclerc.

**1981**

Il réalise son cinquième long métrage: *Le cimetière des voitures* avec Juliet Berto et Alain Bashung.

**1982**

Publication de ses pièces de théâtre *L'extravagante réussite de Jésus-Christ*, *Karl Marx et William Shakespeare* et *Lève-toi et rêve* (Ed. Christian Bourgois, Paris).

**1983**

Publication de sa pièce de théâtre *Le cheval-jument ou hommage à John Kennedy T.*, de son roman *La Tour prends garde*, (Ed. Grasset, Paris) et de son livre *Lettre à Fidel Castro*, (Ed. Christian Bourgois, Paris). Il entreprend une campagne internationale pour la libération des écrivains cubains, et notamment Armando Valladares, emprisonnés par Castro. Il est nommé «Chevalier des Arts et des Lettres», (France).

**1984**

Publication de ses pièces de théâtre *Les délices de la chair* et *La ville dont le prince était une princesse*, (Ed. Christian Bourgois, Paris) et de son livre *Echecs et mythe*, (Ed. Payot, Paris). Reçoit le "Worlds Theater Prize", (New-York) et le "Premio Nadal de Novela", (Espagne) pour *La tour prends garde*. Il commence une série de portraits imaginaires de Kundera, Ionesco, Miller, Chateaubriand, Beckett, Cela...

**1985**

Publication de ses pièces de théâtre *Bréviaire d'amour d'un haltérophile*, *Apokalyptica* et *La charge des centaures*, (Ed. Christian Bourgois, Paris), de son roman *La Reverdie*, (Ed. Christian Bourgois, Paris) et de son recueil de poésies *Humbles paradis*, (Ed. Christian Bourgois, Paris).

1986

À Ciudad Rodrigo il prononce un discours qui présente un auteur de romans de chevalerie, Feliciano De Silva, comme l'un des inspirateurs du Don Quichotte de Cervantes. Publication de son roman *La vierge rouge*, (Ed. Acropole, Paris). Voyage en Haïti où il rencontre les peintres naïfs. Juan Carlos, roi d'Espagne, lui remet la "Medalla de Oro de las Bellas Artes".

1987

Il commence à donner des conférences en Espagne. Jorge Camacho devient son compagnon aux échecs.

1988

Publication de ses pièces de théâtre *Les "cucarachas" de Yale*, *Une pucelle pour un gorille*, *La madonne rouge* et *La traversée de l'Empire*, (Ed. Christian Bourgois, Paris) et de son roman *La fille de King-Kong*, (Ed. Acropole, Paris). Il rencontre Garry Kasparov à Paris.

1989

Publication de sa pièce de théâtre *L'extravagante croisade d'un révolutionnaire obèse*, (Ed. Phi, Luxembourg) et de son roman *L'extravagante croisade d'un castrat amoureux*, (Ed. Ramsay, Paris). Il tourne un court métrage *Échecs et mythe* pour Antenne 2.

1990

Publication de ses pièces de théâtre *La nuit est aussi un soleil* et *Roues d'infortune*, (Ed. Actes Sud) et de son opéra *L'opéra de la Bastille* (écrit pour le bicentenaire de la Révolution française).

1991

Publication de son livre *El Greco* (Le frénétique du spasme), parallèlement publié en cinq langues, (Ed. Flohic, Paris). Il tourne *New York Babylone*, court métrage pour Antenne 2. A Maastrich (Pays-Bas), devant les représentants de la Communauté Européenne et 26.000 croates venus de différents pays d'Europe, il dénonce la violence et les massacres commis par l'armée yougoslave dite "fédérale" contre la population de Croatie.

1992

Réalisation de son sixième long métrage : *Adieu Babylone!* avec Spike Lee et Lélia Fischer. Ante Glibota organise au Paris Art Center (Paris), l'exposition ARRABAL ESPACE, réunissant près de 800 oeuvres d'art, objets, livres, films, concernant la vie et l'oeuvre de Fernando Arrabal.

Publication de Oeuvres *Tomé I* (théâtre, poésie, roman - volume en langue italienne), (Ed. Spirali-Vel, Milan) et de ses livres *Francisco Goya - Salvador Dalí*, (Ed. Spirali-Vel, Milan et Studio di Val Cervo, Rome) et *Fêtes et défaites sur l'échiquier*, (Ed. L'Archipel, Paris).

Création de "Galaxie Lirac", accompagnant un manifeste dans lequel figurent 49 personnalités et créateurs du monde des arts, des lettres et des sciences.

1993

Publication de ses recueils de poésies *Liberté couleur de femme ou Adieu Babylone, Poèmes cinématographiques*, (Ed. Rougerie, Mortemart) et *Arrabalesques* (Lettres à Julius Baltazar), (Ed. Rougerie, Mortemart) et de ses livres *Genios y Figuras*, (Ed. Espasa Calpe, Madrid) et *Carta a José María Aznar* (con copia a Felipe González), (Ed. Espasa Calpe, Madrid).

Le Prix de Théâtre de l'Académie Française lui est décerné.

1994

Ante Glibota publie une importante monographie de 542 pages, comprenant 1810 illustrations, intitulée "Arrabal Espace", qui résume toute la création artistique et littéraire d'Arrabal jusqu'à cette date. Publication de ses pièces de théâtre *Lully, Entends la nuit douce qui marche* et *Le fou rire des liliputiens*, (Ed. Actes Sud) et de ses romans *La tueuse du jardin d'hiver*,

(Ed. Ecriture, Paris), *El Mono o el Enganchado al Caballo*, (Ed. Planeta, Barcelone) et *La dudosa luz del día* (Ed. Espasa Calpe, Madrid). Il reçoit la Médaille d'Or du Ministère de la Culture d'Égypte, le Premier Prix "Théâtre au Pluriel" (France), le Prix International Nabokov du roman (Italie), et le Premio "Espasa de Ensayo", (Espagne).

1995

Il reçoit le Premier Prix "Théâtre de la Roseraie" (France), la Médaille d'or du "Círculo de Bellas Artes" (Espagne), la Médaille d'Or de la ville de Melilla.

Il est nommé «Officier de l'Ordre des Arts et des Lettres» (France).

Publication de son livre *Carta al Rey de España*, (Ed. Espasa Calpe, Madrid).

1996

Publication de sa pièce de théâtre *Comme un lis entre les épines*, (Ed. Actes Sud) et de son livre *Un esclave nommé Cervantès*, (Ed. Espasa Calpe, Madrid et Plon, Paris).

Il reçoit le Prix du Centre National du Livre (France) et le Grand Prix de la Société des Gens de Lettres (France). Vacances d'été à Ivan Dolac sur l'île de Hvar.

1997

Publication du *Théâtre complet*, (2 volumes en langue espagnole), (Ed. Espasa Calpe, Madrid), et de son recueil de poésies *Diez poemas pánicos y un cuento*, (Ed. Caja Sur y Rute, Córdoba). Édition d'un compact disque de l'opéra *Picknick im Felde*, musique de Otfried Büsing, enregistré avec l'orchestre de Freiburg, (Ed. Gravis).

Il reçoit le Grand Prix de la Ville d'Antibes (France) et la Médaille du "Center of French Civilization and Culture", (New York University). L'"Ordre de Marko Marulic", (décoration de l'État Croate), lui est décerné. Vacances d'été à Dubrovnik (Croatie) où le Festival de Théâtre et la ville lui rendent hommage.

1998

Publication du *Théâtre complet*, (7 volumes en langue coréenne), (Ed. Coréenne, Séoul), de ses romans *Ceremonia por un teniente abandonado*, (Ed. Espasa Calpe, Madrid) et *Le funambule de Dieu*, (Ed. Ecriture, Paris), de son livre *Diccionario pánico*, (Ed. Escritos, Bruxelles) et de son recueil de poésies *Mis humildes paraísos Sonetos Pánicos*, (Ed. El Último Parnaso, Saragose). Il reçoit le Prix de la Francophonie (France) et le Premio "Mariano de Cavia" (Espagne). La "Fondazione di Cultura Internazionale", Villa Borromeo à Milan, présente l'exposition ARRABAL - AVANT- GARDE DE PARIS, réunissant 1200 oeuvres, sous l'égide de Ante Glibota.

Il achève son septième long métrage *Jorge Luis Borges - Une vita de poesia*.

1999

Publication de ses pièces de théâtre *Lettre d'amour* et *Comme un supplice chinois*, (Ed. Actes Sud). Il reçoit le Premio "Alessandro Mazoni" di Poesia, (Italie).

Exposition ARRABAL ESPACE à la Galerie de L'Essor, Le Sentier, Vallée de Joux (Suisse). Invité d'honneur de "THESPIS'99" (Jerusalem International Festival of University Theatre) Depuis 1964, parallèlement à ses pièces de théâtre, romans, poèmes, épîtres, essais, Fernando Arrabal a également publié près de 150 livres pour bibliophiles et poèmes illustrés avec de grands artistes contemporains, le plus souvent à tirage limité. Ses pièces de théâtre sont jouées à travers la planète et sur son théâtre le soleil ne se couche jamais. Son oeuvre est traduite dans la plupart des langues; il figure parmi les auteurs les plus traduits au monde et parmi les dix auteurs francophones les plus traduits en Europe.

2000

La mère de Fernando Arrabal meurt.



Serge Assier et Lauren Bacall, à Cannes 15 mai 1979

© Photo Maurice Gauthier

## CURRICULUM VITAE SERGE ASSIER

Serge Assier, photographe

Né le 1er juillet 1946 à Cavaillon (Vaucluse), France.

Photographe autodidacte. Vit et travaille à Marseille (France).

Résidence Valmante - Bât. G3 - 151 traverse de la Gouffonne - 13009 Marseille (France)

Tél. 04 91 41 52 33 International. 00 33 4 91 41 52 33 Portable. 06 19 924 924 International.

00 33 6 19 924 924.

E-mail : [serge.assier@wanadoo.fr](mailto:serge.assier@wanadoo.fr) Site Internet : <http://www.sergeassier.com>

Prix Jean Roque 2000 : Académie des Sciences, Lettres et Arts de Marseille, le mardi 28

novembre 2000, classe Beaux-Arts. Rapporteur Georges Bergoin.

Entré dans le Who's Who In France, 35<sup>ème</sup> édition 2003-2004.

*Ma première exposition fut préfacée par René Char (1984).* 70 photographies. Noir et Blanc et Couleurs, scènes de rue, reportages, portraits et nus.

[Vinrent ensuite :](#)

- *Huit sollicitations et un chant*, poèmes photographiques sur des textes de René Char (1985). 101 photographies.

- *3140 m2 sur le Vieux-Port*, un travail photographique sur le Vieux-Port de Marseille, préface de Philippe Larue (1987). 57 photographies.

- *Chants de Lorraine*, un regard émouvant sur cette région de l'Est de la France.

Préface de Louis Mesplé, journaliste et critique d'art photographique. Textes de Bruno Brel et Marie-Christine Bretzner (1989). 53 photographies.

- *La Corse buissonnière*. Préface d'Edmonde Charles-Roux, texte de Jean-René Laplayne, directeur de la rédaction du journal La Corse, avec des légendes de Marie-Christine Bretzner (1992). 53 photographies.

- *L'Estaque*, un quartier de Marseille. Cinquante-quatre quatrains manuscrits originaux de Michel Butor. Préface de Robert Pujade, philosophe et universitaire, critique d'art et sémiologue de l'image à l'université de Provence, à Aix-en-Provence et professeur à l'Ecole Nationale de la Photographie à Arles (1992). 54 photographies.

- *A l'ombre d'elles*. Poèmes photographiques où le rêve devient réalité.

Neuf poèmes manuscrits originaux de l'écrivain poète Michel Butor. Préface de Jean Andreu, universitaire et critique d'art à l'université de Toulouse-Le Mirail (1994). 101 photographies.

- *Théâtre de la vie*, vingt ans de photojournalisme. Préface d'Ivan Levaï. Textes manuscrits de Fernando Arrabal, Yves Bonnefoy, Michel Butor, René Char, Robert Doisneau, Jacques-Henri Lartigue, André Makine, Edmonde Charles-Roux et André Villers (1996). 69 photographies.

- *La Tunisie, pays en cages*. Textes de Jean Kéhayan (1999). 27 photographies.

- *Avec vue sur l'Olympe*. Préfaces de Georges Fréris et Jean Roudaut. 44 quatrains manuscrits originaux de Michel Butor (1999). 44 photographies.

- *Good Mistral*. Préfaces d'Edmonde Charles-Roux et Jean Roudaut. 44 quatrains manuscrits originaux de Michel Butor (2000). 44 photographies en relief ou images stéréoscopiques.

- *Les Coulisses de Venise*. Dialogues de Fernando Arrabal et postface de Jean Kéhayan.

56 quatrains manuscrits originaux de Michel Butor (2002). 56 photographies.

- **L'Ararat pour mémoire.** Préface et 21 quatrains manuscrits de Serge Assier. Photographies de Jean Kéhayan (2002). 21 photographies.
- **Cannes, 20 ans de Festival.** Dialogues de **Fernando Arrabal** et postface de Jean Charles Tacchella. Textes manuscrits originaux de Michel Butor (2004). 54 photographies.
- **Cronaca di Roma.** Dialogues de **Fernando Arrabal**, préface de Bruna Donatelli, postface de Jean Roudaut et 49 quatrains manuscrits originaux de Michel Butor (2004). 49 photographies.
- **René Char / Serge Assier.** Travaux Communs – Ecritures / Photographies 1982 / 1988. Textes manuscrits originaux de René Char, rencontre Jean Andreu, dialogues **Fernando Arrabal**, préface Michel Butor, postface Jean Roudaut, poèmes et photographies de Serge Assier, aquarelles de Robert Mus (2007). 180 Photographies.
- **Berlin à visage humain.** 54 Arrabalesques manuscrits de **Fernando Arrabal**, préface de Renato Cristin, postface de Jean Kéhayan et 54 quatrains manuscrits de Michel Butor (2008). 54 photographies. Traductions des textes en allemand.
- **Instants de Chine.** 54 Arrabalesques manuscrits de **Fernando Arrabal**, préface de Madame Zhu Jing, 54 quatrains manuscrits de Michel Butor et postface de Jean Kéhayan (2009). 54 photographies. Traductions des textes en anglais et chinois.
- **Porto, fenêtre des Sud sur l'Atlantique.** 54 Arrabalesques manuscrits de **Fernando Arrabal**, préface de Tereza Siza, en portugais et français, 54 quatrains manuscrits de Michel Butor et postface de Jean Kéhayan (2010). 54 photographies.

#### Parutions :

- Participation à un livre consacré au Festival de Cannes avec d'autres photographes. « *Les vingt marches aux étoiles, la fabuleuse histoire du Festival* », par Jean Bresson et Mario Brun, 1982.
- Participation par un poème *Le Cheval de bois*, pour l'ouvrage de Raymond Poulet. « Jacques Brel : *vivre debout* » comprenant 12 lithographies originales (format 335 x 430). Edition de bibliophilie (luxe, dos cuir). - A.M.I. Bruxelles, octobre 1988.
- Participation à un livre consacré à Jean Cocteau avec d'autres photographes, société des amis de Jean Cocteau / Méditerranée « *Le sud d'un poète* ». Editions Tacussel. Marseille, avril 1989.
- Participation à un livre de Pierre Caizergues consacré à Jean Cocteau avec d'autres photographes « *Jean Cocteau et le Sud* ». Editions Barthélémy. Avignon, mai 1989.
- Participation à un livre de Williams A. Emboden consacré à Jean Cocteau avec d'autres photographes. « *The visual art of Jean Cocteau* ». Edition International Archive of Art, LTD. New York. New York, juillet 1989 (USA).
- Participation à une plaquette artistique pour les 40 ans de la Société portuaire *Socoma*. Marseille, juillet 1990.
- Participation à un calendrier artistique avec d'autres photographes pour « *le Club du Vieux-Port* ». Marseille les deux rives du port, janvier 1997.
- Participation à un livre d'Edmonde Charles-Roux consacré à Gaston Defferre. « *L'Homme de Marseille* » (Grasset). Avril 2001 avec d'autres photographes. 68 photographies de Serge Assier.
- Participation à un entretien de Bruna Donatelli avec Michel Butor sur les « *Légendes vénitiennes* », dans la revue *Igitur*, octobre 2002, Rome. Revue annuelle de langue, littérature et culture modernes (Italie).
- Participation à un livre objet « Michel Butor : *un viseur dans ma tête* », ouvrage publié à l'occasion de l'exposition « Michel Butor et ses photographes », septembre 2002, par la médiathèque de Sélestat.

- Participation à une plaquette *uni(di)versité* de l'Ambassade de France en Italie, service culture B C L A, à propos du colloque à l'Università degli Studi di Roma Tre (Italie). Colloque « *Bianco e nero, nero su bianco*. Tra fotografia e scrittura » mai 2003.
- Participation à un livre « *Bianco e nero, nero su bianco*. Tra fotografia e scrittura » de Bruna Donatelli, « *Dialogo con gli scrittori Serge Assier* » mai 2005. Liguori Editore (Italie).
- Participation à un livre « *30 autori, 30 immagini* » : Per una Breve storia della fotografia. Gianfranco Arciero, nuova arnica editrice (Italie). Octobre 2005. Page 116 et 117. *Parole E Immagini Foto Serge Assier*.
- Participation au catalogue « *Michel Butor, l'écriture nomade* » de la Bibliothèque nationale de France, mai 2006. Pages 54, 55, 64 avec Michel Butor *un viseur dans ma tête* et *Cronaca di Roma*.
- Participation au catalogue « *René Char* » de la Bibliothèque nationale de France, avril 2007. Page 213 avec *Huit sollicitations et un chant* et le poème *La gare hallucinée*, ainsi que *Théâtre de la vie* portrait de René Char.
- Participation à un livre, « Album public *Chronique et portrait* » de Guy Mandery, chez Hélio, octobre 2008. Page 11. Serge Assier, *l'ami des poètes*.
- Ouvrage de commande pour la RTM « *60 ans de futurs* » hommage à la Régie des Transports de Marseille. Textes Jean Kéhayan / Photographies Serge Assier, décembre 2010.

#### Conférences :

- Università degli Studi di Roma Tre, Dipartimento di Letterature Comparate (Italie). Conferenza dal titolo : « *Avec vue sur l'Olympe* ». Mercredi 17 mai 2000 autour de mon travail photographique d'auteur. « *Entre le verbe et l'image* » et les écrivains qui ont écrit sur ces photographies.
- Participation au colloque « *Bianco e nero, nero su bianco. Tra fotografia e scrittura* » Università degli Studi di Roma Tre, Facoltà di lettere e Filosofia (Italie), les 5, 6 et 7 mai 2003, avec Michel Butor et Fernando Arrabal. Titre de ma conférence « *Dialogue avec les écrivains* ». Organisatrice et responsable scientifique de ce colloque : Madame Bruna Donatelli. Département de littérature comparée.
- Participation au colloque « *Internationaal Tweedaagse Van de Vakfotograaf* » 24 et 25 oktober 2004. Antwerpen (Belgique).
- Participation aux Rencontres Internationales de Lure *Semaine d'été 2005 « Voyage en classe typo »* Lurs-en-Provence (Alpes de Haute-Provence) du 21 au 27 août 2005.
- Conférence « *Entre le verbe et l'image* » avec des auteurs littéraires, lundi 12 février 2007. Institut d'Estudis Fotogràfics de Catalunya Barcelona (Espagne).
- Participation aux 15<sup>e</sup> Congrès du GNPP à Deauville, les 4-5-6 mars 2007.
- Conférence « *Entre le verbe et l'image* » Projection de mes travaux photographiques avec l'association « *Regards sur la peinture* » à Sausset-les-Pins, vendredi 14 décembre 2007.
- Participation au colloque « *Mot et image : livres illustrés, livres d'art, bandes dessinées* », Università degli Studi di Roma Tre, Facoltà di lettere e Filosofia (Italie), les 18, 19, 20 et 21 mai 2010, avec Jean Kéhayan et Bruna Donatelli. Titre de la conférence « *Livres d'art avec des auteurs littéraires* ». Organisatrice et responsable scientifique de ce colloque : Madame Bruna Donatelli. Département de littérature comparée.
- Conférence « *Promenade photographique* » rétrospective sur l'œuvre et les ouvrages de Serge Assier au 45<sup>ème</sup> Salon Photographique d'Allauch, jeudi 21 avril 2011 à 21h.
- Conférence « *De la photographie de presse à la photographie* » Serge Assier et Hans Silvester, au Casino de Dax, dimanche 2 octobre 2011. Dans le cadre du 1<sup>er</sup> Festival de la Photographie « *Portraits du monde, le monde en portraits* » à Dax du 1<sup>er</sup> au 29 octobre 2011.

Albums de photographies :

- **3140 m2 sur le Vieux-Port**, aux éditions de l'Est Républicain, juin 1987. Photographies et introduction de Serge Assier. Texte de Philippe Larue.
- **La Corse buissonnière**. Juin 1992. Préface d'Edmonde Charles-Roux, texte de Jean-René Laplayne et légendes des photographies par Marie-Christine Bretzner.
- **L'Estaque**. Juin 1992. Introduction de Serge Assier, préface de Robert Pujade « Extérieurs intimes » et 54 quatrains manuscrits originaux de Michel Butor.
- **L'Estaque**. Juillet 1992. 2000 tirés à part avec 16 photographies de Serge Assier et les manuscrits originaux de Michel Butor, par les Éditions Générales. Ont été tirés de l'édition originale de cet ouvrage, 300 exemplaires dont 53 premiers exemplaires numérotés de I à LIII et 247 exemplaires hors commerce numérotés de 1 à 247. Éditions Générales 1992, CAUE des Bouches-du-Rhône.
- **A l'Ombre d'elles**. Juin 1994. Introduction de Serge Assier, préface de Jean Andreu, poèmes manuscrits originaux de Michel Butor.
- **Vénitienne en herbe**. Février 1996. Maquette et textes manuscrits originaux de Michel Butor, pour les sept ans de ma fille Pia. Édition originale, hors commerce, numérotée de 1 à 100 avec 10 photographies. Plaquette tirée à 100 exemplaires.
- **La Corse buissonnière**. Juin 1996. Textes de Eliahu Lemberger. Éditions The Museum of Photography at Tel-hai Industrial Park, en anglais et hébreu (**Israël**).
- **Théâtre de la vie**. Juin 1996. Introduction de Serge Assier, préface Ivan Levaï, textes manuscrits de **Fernando Arrabal**, Michel Butor, Florette Lartigue, Andreï Makine, Edmonde Charles-Roux, André Villers. Courriers : Yves Bonnefoy, René Char, Robert Doisneau, Jacques-Henri Lartigue.
- **Chants de Lorraine**. Janvier 1997. Introduction de Denis Theisse, préface de Louis Mesplé, textes d'Olivier Quelier, poèmes et photographies de Serge Assier et légendes manuscrites des photographies par Marie-Christine Bretzner. Édition centre culturel Jacques-Brel de Thionville.
- **Chants de Lorraine**. Mai 1998. Textes de Miquel Galmes i Creus, Antonio Molinero Cardenal, Louis Mesplé, Serge Assier et Marie-Christine Bretzner. Édition : Institut d'Estudis Fotogràfics de Catalunya Barcelona, en catalan et espagnol (**Espagne**). Plaquette tirée à 1200 exemplaires avec 11 photographies pour la présentation de l'exposition du 23 avril au 22 mai 1998 à l'Institut d'Estudis Fotogràfics de Catalunya (Barcelona).
- **La Tunisie, pays en cages**. Avril 1999. Texte de Jean Kéhayan. Plaquette tirée à 700 exemplaires avec 27 photographies pour la présentation de l'exposition du 26 avril au 30 juillet 1999 à l'Atelier 18, place aux Huiles, Marseille.
- **Avec vue sur l'Olympe**. Novembre 1999. Préfaces de Jean Roudaut et Georges Fréris, 44 quatrains manuscrits originaux de Michel Butor sur les 44 photographies de l'exposition, catalogue tiré à 500 exemplaires.
- **Good Mistral**. Novembre 2000. Introduction de Serge Assier, préfaces d'Edmonde Charles-Roux et Jean Roudaut, 44 quatrains manuscrits originaux de Michel Butor sur les 44 photographies en relief de l'exposition. Dans le catalogue, les images sont créées en anaglyphes pour les visionner. Catalogue tiré à 500 exemplaires.
- **Le cahier du refuge - 26 photographies**. Juillet 2001. Cahier 97 tiré à 2000 exemplaires par le Centre international de poésie Marseille (Vieille Charité) pour la rétrospective : Serge Assier / Michel Butor - Travaux communs - Écritures / Photographies, avec les manuscrits originaux et les échanges de courriers.
- **Les Coulisses de Venise**. Janvier 2002. Introduction de Serge Assier, dialogues de **Fernando Arrabal**, postface de Jean Kéhayan, 56 quatrains manuscrits originaux de Michel Butor sur les 56 photographies de l'exposition. Catalogue tiré à 500 exemplaires.

- **L'Ararat pour mémoire**. Janvier 2002. Préface et 21 quatrains manuscrits de Serge Assier sur les 21 photographies de Jean Kéhayan pour l'exposition. Plaquette tirée à 300 exemplaires.
- **Carnet de voyage - juillet / août 2001**. Février 2002. Textes de Pia Bretzner-Assier, Jean Kéhayan, Michel Butor, pour les treize ans de ma fille Pia. Édition originale, hors commerce, numérotée de 1 à 100 avec 1 photographie. Plaquette tirée à 100 exemplaires.
- **Tout le monde est Dieu à Barcelone**. Février 2004. Maquette et textes manuscrits originaux de **Fernando Arrabal**, complainte manuscrite de Michel Butor, textes de Jean Kéhayan et Jean Roudaut pour les quinze ans de ma fille Pia. Édition originale, hors commerce, numérotée de 1 à 100 avec 10 photographies. Plaquette tirée à 100 exemplaires.
- **Cannes, 20 ans de Festival**. Mai 2004. Introduction de Serge Assier, dialogues de **Fernando Arrabal**, postface de Jean Charles Tacchella et textes manuscrits originaux de Michel Butor. Catalogue tiré à 500 exemplaires.
- **Cronaca di Roma**. Novembre 2004. Dialogues de **Fernando Arrabal**, préface de Bruna Donatelli, postface de Jean Roudaut et 49 quatrains manuscrits originaux de Michel Butor sur les 49 photographies de l'exposition. Catalogue tiré à 500 exemplaires.
- **Good Mistral**. Mai 2005. Textes de Maria do Carmo Serém, Edmonde Charles-Roux et Michel Butor. Fotografias de Serge Assier, images stéréoscopiques. Édition : NorteShopping / Fundação Belmiro de Azevedo : Silo-Espaço Cultural à Porto, avec le soutien du Centro Português de Fotografia / Ministério da Cultura du Portugal. Plaquette tirée à 1200 exemplaires avec 5 anaglyphes pour la présentation de l'exposition du 6 mai au 12 juin 2005 à la galerie du Silo-Espaço Cultural de NorteShopping (**Portugal**).
- **Cronaca di Roma**. Mai 2006. Texte von : Renato Cristin, Jean-Claude Crespy, Bruna Donatelli, **Fernando Arrabal**, Michel Butor et Jean Roudaut. Photographien von Serge Assier. Édition : Istituto Italiano di Cultura di Berlino, en Allemand, Italien et Français. Plaquette tirée à 1000 exemplaires avec 10 photographies pour la présentation de l'exposition du 5 au 19 mai 2006 à l'Italianisches Kulturinstitut Berlin (**Allemagne**).
- **60-80 : Serge Assier / Michel Butor**. Juillet 2006, tiré à 1000 exemplaires. Introduction de Claude Colin – Rétrospective : Serge Assier / Michel Butor – Travaux Communs – Écritures / Photographies, avec les manuscrits originaux, les échanges de courriers et 44 photographies. Dessin et textes manuscrits de **Fernando Arrabal** et un texte composé de René Char, pour l'exposition Autour des 37<sup>èmes</sup> Rencontres d'Arles du 1<sup>er</sup> au 20 juillet 2006, 56 pages.
- **60-80 : Serge Assier / Michel Butor**. Septembre 2006, tiré à 1000 exemplaires. Introduction de Claude Colin – Rétrospective : Serge Assier / Michel Butor – Travaux Communs – Écritures / Photographies, avec les manuscrits originaux, les échanges de courriers et 44 photographies. Dessin et textes manuscrits de **Fernando Arrabal** et un texte composé de René Char, pour l'exposition marseillaise à l'Alcazar Bibliothèque de Marseille à Vocation Régionale et l'Espace Culture de Marseille du 19 septembre au 25 octobre 2006, 56 pages.
- **Good Mistral**. Février 2007. Textes de Miquel Galmes i Creus, Carles E. Moner et Michel Butor. Fotografies de Serge Assier, images stéréoscopiques. Édition : Institut d'Estudis Fotogràfics de Catalunya Barcelona. Plaquette tirée à 1700 exemplaires avec 13 anaglyphes pour la présentation de l'exposition du 1<sup>er</sup> au 28 février 2007 à la galerie de l'Institut d'Estudis Fotogràfics de Catalunya Barcelona (**Espagne**).
- **Pour Pia : Je suis un rat d'égout... Ou Venise et un rat d'égout**. Février 2007. Maquette et édition de Serge Assier, Couverture colophon et textes calligraphiques de **Fernando Arrabal** pour les 18 ans de ma fille Pia. Édition originale, hors commerce, numérotée de 1 à 100 avec 12 photographies de Serge Assier et une peinture de Pia Bretzner-Assier. Plaquette tirée à 100 exemplaires.

- **René Char . Serge Assier.** Travaux Communs. *Écritures / Photographies 1982 – 1988.* Avril 2007. Introduction, poèmes et photographies de Serge Assier. Aquarelles de Robert Mus. Textes : René Char, Jean Andreu, [Fernando Arrabal](#), Michel Butor et Jean Roudaut. Sur les 180 photographies de l'exposition. Livre au format 25x33 tiré à 500 exemplaires.
- **Berlin à visage humain.** Mai 2008. 54 Arrabalesques manuscrites de [Fernando Arrabal](#), préface de Renato Cristin, postface de Jean Kéhayan et 54 quatrains manuscrits de Michel Butor sur les 54 photographies de l'exposition. Traductions des textes en allemand. Catalogue tiré à 500 exemplaires.
- **Instants de Chine.** Mai 2009. 54 Arrabalesques manuscrites de [Fernando Arrabal](#), préface de Madame Zhu Jing, 54 quatrains manuscrits de Michel Butor sur les 54 photographies de l'exposition et postface de Jean Kéhayan. Traductions des textes en anglais et chinois. Catalogue tiré à 500 exemplaires.
- **Porto, fenêtre des Sud sur l'Atlantique.** Mai 2010. 54 Arrabalesques manuscrites de [Fernando Arrabal](#), préface de Tereza Siza, en portugais et français, 54 quatrains manuscrits de Michel Butor sur les 54 photographies de l'exposition et postface de Jean Kéhayan. Catalogue tiré à 500 exemplaires.

Plaquettes d'expositions collectives de photographies :

- L'œil public présente : La 1<sup>ère</sup> Rencontre Photographique du Panier du 5 septembre au 8 octobre 1995. Exposition « *Le Panier* ».
- 30 ans de photographie avec 30 photographes du 12 avril au 5 mai 1996. Pour le 30<sup>ème</sup> Salon Photographique d'Allauch 1967 / 1996. Par Phocal. Exposition « *Les coulisses de Venise* ».
- Exposition Fiest'Arts : Fiesta des Suds : Dock des Suds – Marseille – octobre 1997. Exposition « *L'Estaque* » dans des caisses de sardines.
- Institut Français de Thessalonique (**Grèce**). Exposition du 30 octobre au 21 novembre 1998. Expositions « *3140m2 sur le Vieux-Port* » - « *L'Estaque* » - « *A l'ombre d'elles* ».
- 4a Internazionale di Fotografia. Dal 08 al 23 maggio 1999. Centro di Cultura F. Fabbri a Solighetto. Commune di Pieve di Soligo (TV), (**Italie**). Exposition « *La Corse Buissonnière* ».
- Regards Croisés : Hongrie-Provence. 7 photographes hongrois et 7 photographes français. Aix-en-Provence. Du 1<sup>er</sup> octobre au 15 novembre 2001. Exposition « *L'Estaque* ».
- Regards Croisés : Rétrospective des photographes français et étrangers, ayant déjà exposé par le passé à Aix-en-Provence. Du 6 octobre au 10 novembre 2008. Exposition « *Théâtre de la vie* ».
- Marghera Fotografia 1983 / 2008. 25 années d'images d'auteurs avec 90 photographes. Spazio Espositivo Auditorum Monteverdi. Du 15 novembre au 5 décembre 2008. Exposition « *Chants de Lorraine* » Venise-Marghera (**Italie**)

*Neuf expositions photographiques de Serge Assier sur des textes manuscrits de Fernando Arrabal*

Théâtre de la vie

Les Coulisses de Venise

Cannes, 20 ans de Festival

Cronaca di Roma

René Char - Serge Assier. *Écritures / Photographies 1982 – 1988*

Berlin à visage humain

Instants de Chine

Porto, fenêtre des Sud sur l'Atlantique

Quatre rives et un regard

Livrets pour ma fille Pia

Tout le monde est Dieu à Barcelone

Pour Pia : Je suis un rat d'égout

*Autour des 43e Rencontres d'Arles*

**Galerie de la Maison de la vie associative d'Arles**

2 boulevard des lices -13200 Arles. Tél: 04 90 93 53 75

Mél : [mdva@wanadoo.fr](mailto:mdva@wanadoo.fr) – Mél : [arles.asso@arles.org](mailto:arles.asso@arles.org) – Site : [www.arles.asso.fr](http://www.arles.asso.fr)

**c i p M centre international de poésie Marseille**

Centre de la Vieille Charité - 2, rue de la Charité 13236 Marseille cedex 02 - Tél : 04 91 91 26 45

Mél : [cipm@cipmarseille.com](mailto:cipm@cipmarseille.com) Site : [www.cipmarseille.com](http://www.cipmarseille.com)

**Serge Assier** *photographe*

Résidence Valmante Bât G3 – 151 traverse de la Gouffonne – 13009 Marseille (France)

Tél : 33 (0)4 91 41 52 33 – Port : 33 (0)6 19 924 924

Mél : [serge.assier@wanadoo.fr](mailto:serge.assier@wanadoo.fr) Site : [www.sergeassier.com](http://www.sergeassier.com)

*L'exposition et l'édition de cette plaquette ont été réalisées avec la participation de :*

**Conseil Général des Bouches-du-Rhône**  
**Région Provence-Alpes-Côte d'Azur**  
**Affaires Culturelles de la Ville d'Arles**  
**Affaires Culturelles de la Ville de Marseille**  
**Service des Interventions Sociales de la Ville de Marseille**  
**Maison de la vie associative d'Arles**  
**Centre international de poésie Marseille**

Edition Originale

Promotion de la Photographie de Presse en Région P.A.C.A  
Maquette de Serge Assier  
Couverture de Fernando Arrabal

Achévé d'imprimer  
Sur les presses de l'imprimerie Print Concept  
Delavega Création  
Mars 2012 - Marseille

Tirée à 1000 exemplaires

***Promotion de la photographie de Presse en Région P.A.C.A***

Résidence Valmante Bât G3 – 151 traverse de la Gouffonne – 13009 Marseille (France)

Tél : 33 (0)4 91 41 52 33 – Port : 33 (0)6 19 924 924

Mél : [serge.assier@wanadoo.fr](mailto:serge.assier@wanadoo.fr) Site : [www.sergeassier.com](http://www.sergeassier.com)

àux sources du peignoir  
comment un revenant de  
l'enfance pourrait-il se plaire  
à tant d'agitation? La chair  
se dressait hors du peignoir sans  
aucun delire d'animal.

qu'en des-tu.  
amitiés  
René Char

René Char